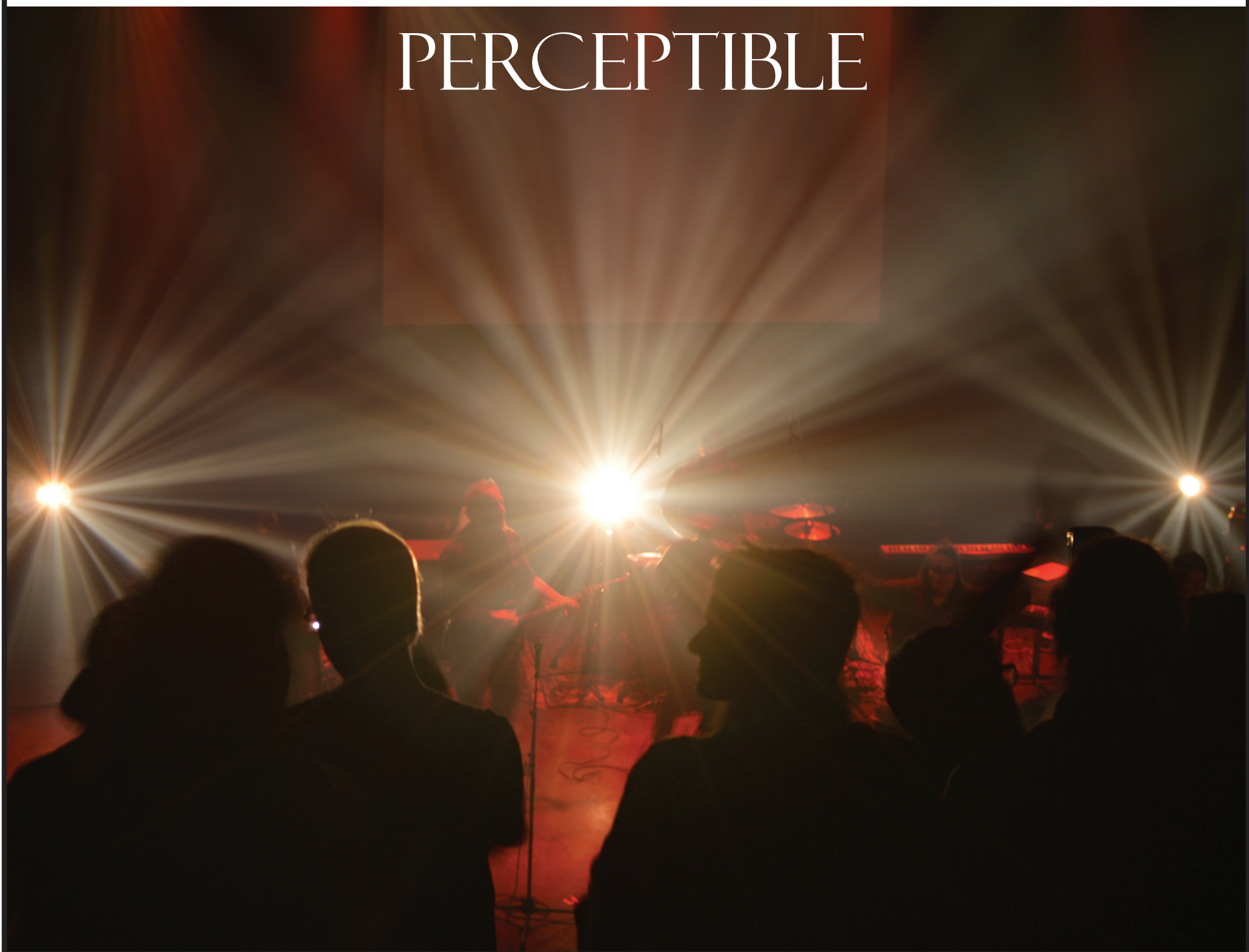


Le
COLLECTIF
— former et informer —

VOL. 39 - N° 10 • LE 26 JANVIER 2016

L'ENVERS DU DÉCOR
VOIR AU-DELÀ DU
PERCEPTIBLE



L'ÉQUIPE

DIRECTION

Marc-André Labbé
Directeur

RÉDACTION

Andrée-Anne Roy
Rédactrice en chef

Sofie Lafrance
Responsable web

Jonathan Asselin
Chef de pupitre campus

Catherine Foisy
Chef de pupitre société

Benjamin Le Bonniec
Chef de pupitre culture

Sébastien Binet
Chef de pupitre sports

Marina Riendeau
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Daphné Archambault

Stéphanie Bénard

Marianne Blouin-Caron

Rosanne Bourque

Myriam Carle

Mathieu Fontaine

Ariane Gauthier

Édouard Guay

Camille Lacharité

Alysée Lavallée

Billie-Anne Leduc

Zoé Nadeau-Vachon

François Néron

Jessica Samario

Rodrigue Turgeon

Matthew Vachon

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie

Cathie Lacasse Pelletier
Direction artistique
Photographie
Une

Frédéric Cadieux Boudrias
Distribution à Sherbrooke

Stéphanie Boucher
Gestion Web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

INTERVIEWER. REN-
CONTRE. RACON-
TER. PHOTOGRA-
PHIER. DÉCOUVRIR.
DOUTER. RECOM-
MENCER. CRÉER.
DESSINER. CRITI-
QUER. ÉCRIRE.

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE :
5 FÉVRIER

Le Collectif, c'est un peu tout ça, et beaucoup plus.

Nous sommes à la recherche de collaborateurs pour la session d'hiver, ainsi que nouveaux membres pour l'équipe technique.

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.

TIRE LE COYOTE

Samedi 30 janvier, 20 h
Théâtre Granada

Billats disponibles à la billetterie du Théâtre Granada, au 819 565-5656 ou sur arrierecoursudes.ca

ARRIÈRE COURSES
TA COLLECTION DE SHOWS

À VENIR
Match LUIS | 2 février
MOUSE ON THE KEYS | 9 février
f | arrierecoursudes.ca

Logos: Université de Sherbrooke, La Collectif, Université de Sherbrooke, café cauis, @JAK 88.3 FM, remdus, COOPERATIVE

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

L'ORDRE CHEZ L'UN EST LE DÉSORDRE CHEZ L'AUTRE



ANDRÉE-ANNE ROY
redaction@lecollectif.ca



Carnaval, mot ambigu sur lequel on prétend tout connaître. Carnaval, mot polysémique qui, à travers les âges, s'est vu attribuer plusieurs sens d'ordre historique et a marqué une large évolution. Carnaval, un état d'esprit aussi festif que controversé.

Nous connaissons rarement l'origine des choses. Que ce soit par paresse ou par simple mégarde, certains concepts nous échappent, échappent aux usages populaires.

Si les origines de ce mot nous étaient méconnues, j'ai tenté de les démystifier pour vous, et pour moi.

Le carnaval est pour nous un moyen de lâcher notre fou, de festoyer, d'être en famille ou entre amis où confettis, déguisements et danses sont au rendez-vous. C'est une raison de nous mettre une couronne de fleurs et de danser jusqu'aux petites heures du matin, avec du sable entre les orteils. Pour nous, Québécois, il s'agit plus souvent d'une bonne raison d'écouter de la musique en buvant une bonne bière, ou plusieurs. Je pense entre autres au Carnaval de Québec qui, par sa tradition, perdure au fil des ans. Il s'agit d'un moment d'envergure qui chaque hiver accueille un nombre record de gens malgré le froid ou le manque de neige. Le Carnaval de Rio, par exemple, est par contre bien différent et témoigne d'une ambiance hors de l'ordinaire. Les couleurs, les danseurs et la musique sont au rendez-vous pour festoyer pendant cinq jours endiablés. J'entends déjà la mélodie au loin en pensant à ce phénomène dansant qu'est le carnaval dans mon univers.

Pourtant, cet événement était perçu différemment, pour le dire ainsi, au XV^e siècle, à l'âge de Rabelais. En effet, la littérature nous apprend entre autres que l'expression « carnavalesque » était utilisée pour une tout autre fête, pour un renversement de l'ordre social. Suite à l'élection d'un roi du carnaval parmi les gens du peuple, la présence d'une hiérarchie quelconque se voyait effacée. C'est ainsi que la culture populaire subsistait, et ce, en permettant de remettre en question le pouvoir et l'autorité, du moins, de manière temporaire. Plusieurs activités violentes et non éthiques avaient donc lieu lors de ce moment de l'année où tout le monde fermait les yeux. Si quelque chose de tel avait lieu de nos jours, je crois qu'il serait possible de le comparer au film *La purge* dans lequel, pendant une seule nuit, tout est permis. Ce film nous montre la trahison et surtout la violence dont certains seraient capables sans cadre ni règlements. Si ce film est une piètre image de notre société, il nous propose une société ordonnée qui choisirait de semer le désordre pour en maintenir un équilibre. Est-il réellement possible de prévoir les moindres faits et gestes d'une société? Non, et c'est ce déséquilibre, ces éléments nouveaux que je trouve beaux. Ceux-ci nous poussent à sans cesse nous adapter l'un à l'autre puisque l'inattendu montre toujours notre vraie nature.

Carnaval est ici vu comme un état renversé de l'ordre, l'envers du décor et de ce qui peut nous sembler habituel. De ce fait, demandons-nous ce qu'est la norme en 2016. En existe-t-il vraiment une ou sommes-nous en train de déconstruire la routine et de nous projeter vers un monde plus éclaté en diversité pour ainsi créer

un monde plus vivant? Vivant par la surprise qu'il évoque et par son surcroît d'audace.

L'envers du décor est chose à envisager pour toute situation. Se peut-il que par moment, nous devions prendre ce qui se propose à nous sans analyse ni jugement? Le renversement de l'ordre tel que vu il y a de cela plusieurs siècles est tout aussi actuel alors que celui-ci existe de moins en moins. On perd certaines traditions pour en retrouver de nouvelles plus permissives dans une société plus ouverte d'esprit. Car c'est là que nous sommes rendus, à l'acceptation.

Se demander si l'ordre est nécessaire, c'est un peu comme se demander si l'humain peut vivre dans un constant désordre. En fait, c'est possible pour certains, mais le plus on s'éparpille, le plus on laisse emmagasiner la poussière, le plus on se sent chasser de chez soi. Certaines fois, on doit remettre l'ordre pour tout simplement comprendre le monde dans lequel on vit. Et c'est pourquoi on tente de catégoriser. Certains sont maniaques du ménage, alors que d'autres se retrouvent bien dans leur désordre. Pourtant, je crois que nous faisons le désordre dans notre société puisque ces normes ne nous plaisent tout simplement plus. Et c'est à nous de remanier et de façonner les valeurs collectives. C'est pourquoi on vous propose de renverser l'ordre, de fêter la diversité.



En collaboration avec



**Mercredi et jeudi
27 et 28 janvier
10 h à 17 h 30**

CENTRE SPORTIF
2^e étage - Sur la mezzanine
2500, boul. de l'Université

Veuillez apporter une pièce d'identité avec photo.
Bien s'hydrater et manger avant de faire un don.

DONNEZ DU SANG. DONNEZ LA VIE.



Poste vacant de responsable aux activités étudiantes

Un poste au sein de l'exécutif de la FEUS est vacant pour terminer la session d'hiver, soit du 28 janvier au 30 avril 2016

Responsable aux activités étudiantes

Poste vacant au conseil d'administration de la FEUS
Un poste d'administratrice ou d'administrateur est vacant au conseil d'administration de la FEUS pour un mandat de janvier 2016 à avril 2016.

Si l'un de ces postes t'intéresse, présente ta candidature au prochain conseil des membres qui aura lieu le 7 février 2016. Pour plus d'information, nous t'invitons à communiquer avec Laury-Ann Bernier, responsable au secrétariat général, à l'adresse suivante : sg@feus.qc.ca

Programme de subventions étudiantes de la Fondation de l'ASEQ

La Fondation de l'Alliance pour la santé étudiante du Québec contribue au financement de projets étudiants issus du milieu universitaire, pour souligner l'importance de redonner à la communauté étudiante.

Les subventions ont pour objectif de permettre la réalisation d'initiatives étudiantes et d'encourager l'engagement académique, parascolaire et social des étudiants québécois.

Vous avez jusqu'au 15 mars 2016 pour soumettre votre demande de subvention. Le montant de la subvention peut aller jusqu'à 5 000 \$ par projet. Vous devez vous assurer que votre projet est parrainé par une association étudiante membre de l'ASEQ. Pour ce faire, vous devez donc d'abord présenter votre dossier de projet à la FEUS.

CARNAVAL FÈUS 2016

THÉÂTRE
GRANADA
SALLE SYLVIO-LACHARITÉ

SOIRÉE D'OUVERTURE
Battle of the bands
21 JANVIER 2016
Une soirée à ne pas manquer!

<p>CAPTURE DU DRAPEAU 21 AU 26 JANVIER 2016 À VOS JUMELLES</p>	<p>Vous avez 60 SECONDES POUR GAGNER 22 JANVIER 2016</p>
<p>GÉNIE EN HERBE LE 25 JANVIER VOS CONNAISSANCES SERONT TESTÉES</p>	<p>BAIN DE NEIGE Y FAIT FROID, ON GÈLE 26 JANVIER 2016 <small>PAS GAME</small></p>
<p>KARAOKÉ BAR LE MAGOG MONTREZ-NOUS DE QUOI VOUS ÊTES CAPABLES 26 JANVIER 2016</p>	<p>27 JANVIER JOURNÉE DES SPORTS VOLLEY BALLON CHASSEUR</p>

SOIRÉE DE CLÔTURE

ON VOUS Y ATTEND LE 27 JANVIER!

LIVERPOOL
Billard Night Life

VISITEZ LE CARNAVALFEUS.COM POUR PLUS D'INFORMATION



EstrieAide
Une ressource très humaine



Merci à tous nos commanditaires

Voici des exemples de projets qui peuvent être subventionnés :

- Évènements artistiques ou corporatifs des associations étudiantes;
- Colloques, séminaires ou autres projets académiques;
- Projets d'engagement citoyen ou de développement communautaire;
- Projets d'entrepreneuriat ou de promotion de la carrière dans tout domaine d'étude.

Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par la poste :

Fondation de l'ASEQ
1200, avenue McGill College, bureau 2200
Montréal (Québec) H3B 4G7

Ou par courriel : fondation@aseq.com

Pour tout renseignement sur les subventions, visitez le www.fondationaseq.com.

Éditorial

SOCIÉTÉ

LE BISTRO CHA-TEE'S,

L'ÂME INDEMNÉ DE

TORRÉFACTION



CATHERINE FOISY

section.societe@lecollectif.ca

Les pieds et les doigts rougis par le froid, le foulard plus long que le corps, j'entre dans ce petit café qui est depuis plusieurs mois mon préféré. Les propriétaires, un jeune couple fort attachant, et le petit endroit paradisiaque me rappellent étrangement la chaleur des cafés de Montréal. Mais si l'offre de produits est alléchante, le service l'est encore plus.

L'HEURE DE NÂTRE

C'est après un été laborieux où Sandra et Philippe ont déployé toutes leurs énergies dans le but de redonner de leur savoir-faire à la communauté sherbrookeuse qu'ils ont finalement ouvert les portes au premier client le 5 septembre dernier. N'était-ce pas audacieux d'ouvrir un café entre deux déjà très aimés de Sherbrooke? « La jeunesse de Sherbrooke nous a emmenés ici. Avec les jeux de société en tête, il fallait trouver une place jeune. Le conjoint de ma mère, natif de Magog, nous a parlé du local qui était à louer, et quand on l'a vu, on s'est dit que c'est ici qu'on s'en venait, on a osé », me répond Philippe, les yeux pétillants d'étoiles d'amour envers son commerce.

Alors que le local abritait autrefois l'ancien Sushi Express, il est impossible de reconnaître le restaurant japonais. Ensemble et avec l'aide de leur entourage, ils ont reconstruit ce qui restait de l'endroit qui les a précédés. Pointilleux sur les sonorités, le couple ne souhaitait pas donner un nom de commerce qui voulait déjà dire quelque chose. En jouant avec les mots café, thé et chaleureux, ils en sont venus à un mélange de sonorités : Cha-Tee's. Conteur dans l'âme, Philippe me confie une anecdote. Un Portugais qui ne venait pas du coin s'était présenté avant la conviction qu'il débarquait dans une maison de thé. Ce qu'il faut savoir, c'est que « cha » signifie « thé » en portugais, et que bien entendu, « tea » veut dire thé chez les anglophones. Certes, le thé est au rendez-vous, mais l'inventaire compte beaucoup plus que cela : pour boire, on peut y gober des boissons chaudes, des rafraîchissements, alors que pâtisseries, sandwiches, soupes et salades sont là pour se mettre sous notre dent.

Outre leurs produits faits maison avec amour, il est impossible d'entrer sans remarquer le sourire envoutant de ceux qui nous servent. Je me souviens d'ailleurs d'un dimanche de décembre où j'y avais passé la soirée à tenter de trouver solution à mon casse-tête d'étude. L'horloge indiquait 21 h 05, et moi qui croyais que la fermeture était prévue à 22 h, comme en semaine, me levai pour commander un deuxième ou troisième, je ne sais plus, latte. Sandra me répondit de son plus grand sourire en se mettant à l'œuvre. Alors que j'attendais, je lisais tout ce que je pouvais avoir sous la main, jusqu'aux heures d'ouverture indiquées sur la porte. Horreur, le dimanche, la fermeture était prévue à 21 h. Emprise de panique, parce que sachant profondément que la journée avait été longue pour celle-ci qui y était depuis l'ouverture, je me mise à balbutier. « Je le prendrai pour apporter, je suis tellement désolée, tellement désolée », répétais-je à maintes reprises. Sans panique, sur un ton plus calme que l'endroit qui était alors vide, Sandra me répondit « notre mission est d'offrir le meilleur service à nos clients, ne t'en fais pas ». Quelle gentille femme, m'étais-je alors dit.



Et cette valeur de mettre à l'avant le bonheur de leur clientèle est tout aussi présente chez leur employé, Catherine. En plus d'être une excellente barista, Catherine, artiste dans l'âme, s'occupe des dessins dans la vitrine qu'on peut apercevoir à même la rue.

L'ESSENCE DU GEEK

S'il était question d'audace, on parlera plutôt aujourd'hui de différenciation. Ils débarquaient avec une offre différente de ce qu'il y avait aux alentours : les jeux de société. D'ailleurs, moi qui ne connais pas grand-chose en jeux de société, outre les classiques Scrabble et Monopoly, restai bouche bée en voyant leur impressionnante collection. Les favoris de la maison? Castle of Burgundy, Race for the Galaxy et Eclipse.

Bien que plusieurs s'y rendent pour se réchauffer le cœur, 10 % de leur clientèle, selon Philippe, s'y rendent pour jouer. C'est en discutant avec lui que je comprends que lui-même est un geek, un passionné des jeux de société recherchés et que c'est pour cette raison qu'il a souhaité transmettre sa passion à sa clientèle. Quatre dollars par personne, ou douze dollars par table, c'est peu cher pour passer une soirée dans un endroit aussi réconfortant que le Cha-Tee's, jeux de société en guise d'animation.

BATMAN, LA RENAISSANCE

Je ne peux m'empêcher de souligner l'handicap de mon interlocuteur, parce qu'on l'oublie facilement. Bien qu'il se plaise à inventer des scénarios aux curieux qui lui demanderont s'il est né ainsi, des histoires à vous faire lever le poil des bras, ce dernier est bel et bien apparu sur terre muni d'un seul bras de pleine longueur. D'ailleurs, c'est de cette façon que j'ai entendu parler de cet endroit, un ami m'avait dit « hey, as-tu vu le nouveau café qui a ouvert sur Frontenac, il y a un mec avec un seul bras qui est capable de faire de l'art dans ses cafés, c'est vraiment impressionnant! » Non pas que je ne lui faisais pas confiance, mais le désir d'en savoir plus m'a emmenée au Cha-Tee's. Je confirme, sur le dessus de mon premier latte, Philippe avait fait un dessin. Mais outre le café, il sait faire plein de choses. Il est de ceux qu'on qualifie d'autodidactes. Les vidéos qu'il visionne pour apprendre s'additionnent, et ses capacités multidisciplinaires conséquemment, allant même jusqu'à construire sa maison lui-même, avec sa femme, et l'aide de son beau-père entrepreneur. Y a-t-il quelque chose qu'il a de la difficulté à faire? Ne sachant trop quoi répondre, il n'hésite pas à se retourner vers sa complice. Plier des chandails est ce qu'il trouve le plus difficile. Mais entre vous et moi, qui a de la facilité à les plier?

Notre entretien se termine sous cette phrase : « Je ne dis pas que je suis Batman, je dis simplement que nous n'avons jamais été aperçus au même endroit lui et moi ». Vous comprendrez qu'il est tout un personnage. À moi de vous dire : « Hey, avez-vous vu cet homme qui est capable de faire avec un seul bras ce que la plupart de nous ne peuvent faire avec deux bras? » Celui qui stipule que né comme ça il n'a aucun mérite à toute mon admiration. Réinventer les choses, c'est ce qu'il fait. Pour ma part, il a donné un sens à mon latte.

SECTION SOCIÉTÉ

Nostalgeek

L'année 2015 fut occupée pour le geek moyen : Ant-Man, Avengers 2, les remakes Jurassic World, Terminator et Mad Max et enfin le très attendu Star Wars VII, récemment sacré film le plus rentable de l'histoire. Mais une dizaine d'années plus tôt, porter un chandail Yoda t'identifiait automatiquement comme un nerd et personne ne savait ce qu'était l'agence SHIELD. Que s'est-il passé pour que la planète devienne geek?

Myriam Carle

COMME DANS MEAN GIRLS...

Vous vous souvenez de vos films d'ado préférés? Ceux vraiment quêtains qui se passaient au secondaire, avec les différentes cliques? Il y avait les filles populaires, les sportifs, les marginaux et finalement les *losers*.

Ceux-ci regroupaient, en plus des protagonistes de l'histoire, les *nerds* et les *geeks*. Attention à la distinction : tout *geek* n'est pas nécessairement *nerd* et vice-versa. Si le *nerd* était plus académiquement enclin, le *geek* s'intéressait plus à Spiderman et à Donjons et Dragons qu'aux maths. Le point est que les deux étaient rejetés de tous et les plus affectés statistiquement par le problème *wedgie*.

MAINTENANT

Pourtant, aujourd'hui, la culture *geek*, la culture de *loser*, est omniprésente. On a exploré les jeux vidéo dans *Wreck-It Ralph*. Les séries fantastiques du style *Game of Thrones* ont la cote. On refait les films de science-fiction comme *Star Trek*. Mais surtout, les superhéros sont partout.

Nous ne sommes plus au début du millénaire avec les adaptations boiteuses comme *X-Men*. Depuis la sortie d'*Iron Man* de la compagnie

de BD Marvel en 2008, les films de superhéros ont gagné en qualité et en popularité. Devant l'engouement général, Marvel et leurs rivaux, DC Comics, ont échafaudé les plans d'un méga-univers dont les événements, à l'image de leurs BD, s'entrecoupent dans les différentes franchises de films, en plus maintenant des séries télévisées.

Comme les incidents du premier film *Avengers* ont eu des répercussions dans la série *Jessica Jones*, le prochain *Captain America* aura des conséquences pour *Avengers 3* et ainsi de suite. DC, quant à eux, met la table pour *Justice League* prévu en 2017 avec *Batman vs Superman* qui sortira en mars. Cela prend une telle ampleur que des films de superhéros sont déjà annoncés jusqu'en 2020.

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

Une des raisons expliquant ce phénomène est que les *losers* des films d'ado ont grandi. Certains d'entre eux travaillent même dans l'industrie du divertissement et peuvent laisser libre cours à leur nostalgie. Pourquoi?

MR. GEEK



Crédits: journaldugeek

Parce que ce sont désormais les *geeks* qui composent la société consommatrice. Le *geek*, ça vend, donc on en produit.

C'est une valeur sûre en cette époque de stagnation artistique : on revoit sans cesse les mêmes intrigues. Quand l'audacieux ne paie plus, on se rabat sur la sécurité. Prenez des histoires déjà populaires, ayant déjà reçu du *feedback* (les BD), reproduisez-les fidèlement avec beaucoup d'effets spéciaux, et voilà! Profit! Même si le résultat se trouve à être décevant, l'image de marque à elle seule garantit une rentrée d'argent. Mais plusieurs de ces films sont plutôt bons, si l'on regarde la dernière année. Et si 2015 est un quelconque indice, 2016 est partie pour être une année *geek* record!

RÉCIT D'UN PARCOURS SCOLAIRE — DANS LE NORD

À l'été 2015, j'ai séjourné deux semaines dans la communauté inuit de Kuujjuarapik. Village inuit le plus au sud parmi les quatorze, répartis en un long chapelet, l'endroit charme avec ce grand bleu de la baie d'Hudson qui s'étend à perte de vue. Ses attraits m'ont évidemment séduite, mais Kuujjuarapik a somme toute été, pour moi, un périple de rencontres.

Alysée Lavallée-Imhof

Au lecteur assidu, je préciserai que ce texte présente la perspective que mon interlocutrice a bien voulu me livrer de bonne foi. Tenaillée par l'envie de partager son point de vue, je livre le texte issu de notre rencontre.

À Kuujjuarapik, au milieu de la toundra, la culture se vit chaque jour. Elle s'entend. Dans les syllabes mélodieuses. Ici, c'est à l'école que les enfants apprennent les rudiments d'inuktitut. Ensuite, le choix

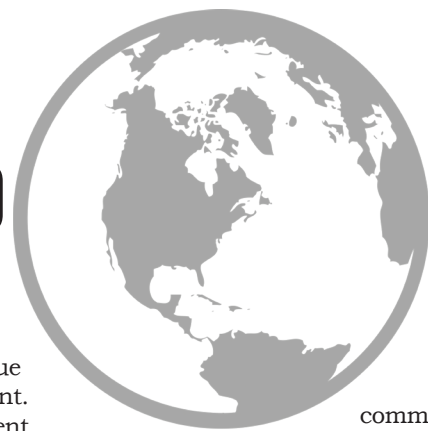
de l'anglais ou du français s'impose, non sans conséquence, comme me raconte Zoé.

Zoé étudie à Montréal, en psychologie. Dans la « grande ville ». Chaque année, elle quitte le village et ne revient qu'au début de l'été. À 11 ans, c'est ce choix, déchirant, celui de partir pour poursuivre ses études, qui s'est imposé à elle. Non qu'elle n'aurait pu les suivre ici, mais de son propre aveu, la qualité de l'enseignement n'était pas la même. Puis, comme son père habitait déjà à Montréal, le choc était donc moins grand. Mais, les défis n'ont pas manqué sur les bancs d'école. Elle se rappelle qu'en troisième année du primaire, il fallait recommencer à zéro. Dans une « tout autre langue », c'est peu dire, alors totalement étrangère et inconnue. Le résultat : un retard important sur les autres matières, puis une langue qui lentement se perd. Si elle parvient tant bien que mal à comprendre sa grand-mère, son neveu en est incapable. Du même souffle, elle ajoute que la tradition orale s'oublie lentement : elle avoue ne savoir coudre que des mitaines en fourrure, alors que sa grand-

mère, elle, peut habiller de la tête aux pieds.

C'est aussi en troisième année que les visages des enseignants changent. *Plus pâles*. Le prof blanc, nouvellement diplômé, se retrouve projeté dans une réalité qu'il peine parfois à comprendre. Alors que le choc culturel rend difficile l'adaptation, les départs précipités sont nombreux. Et pour Zoé, une telle situation expose les enfants à un défaut de stabilité et de structure.

Puis, au secondaire naît le sentiment de l'inutilité. C'est ainsi que sa cousine en est venue à dire « qu'elle n'apprenait rien », prétexte pour fuir en hâte les salles de classe. Mais elle n'est pas la seule, le taux de décrochage avoisine la barre des 80 %. Zoé le sait et pour cause, il y a quelques années, son frère a obtenu un diplôme, seul des dix étudiants de sa classe. Pour Zoé, nombreuses sont les pistes qui permettent d'esquisser une réponse. L'importance de l'éducation dans la culture inuit y joue notamment un rôle : pour bien des aînés de la



communauté, l'école demeure intimement liée aux misères des pensionnats. Mais lorsqu'il s'agit de déterminer le facteur critique, elle n'hésite pas une seconde : des cours déconnectés du mode de vie des Inuit.

Chaque année, une poignée d'étudiants entreprennent des études supérieures au « sud ». Peu tiennent jusqu'au bout. Un ensemble de facteurs expliquent ces abandons. Sans oublier que la plupart doivent d'abord s'inscrire à l'année préparatoire aux études collégiales, retard pédagogique trop important oblige. Alors que nous discutons, je réalise qu'étudier est un véritable parcours parsemé d'embûches. Mais il n'en demeure pas moins que certains y parviennent, motivés par la perspective de pouvoir, un jour, exercer le métier qui leur plait.

CONTRAVENTIONS : ENTRE CHANGEMENTS MAJEURS ET IMMOBILISME DÉPLORABLE

Neuf mois après la publication de l'article *L'UdeS émet ses contraventions en toute illégalité* soulevant des doutes quant à la rigueur juridique de notre institution et à la solidité de son *Règlement de circulation et de stationnement*, d'importants développements dans ce dossier nécessitent qu'une mise à jour soit effectuée séance tenante.

Rodrigue Turgeon

CONSTATS IMPRIMÉS

Les agents du Service de sécurité de l'Université de Sherbrooke délivrent désormais les contraventions sous forme imprimée depuis un appareil électronique, suivant une initiative de la Ville de Sherbrooke. En effet, c'est en vertu d'une délégation de pouvoir de la Ville de Sherbrooke à l'Université de Sherbrooke que les employés de cette dernière peuvent dresser des constats d'infraction pénale sur le campus. Cette délégation est prévue à l'article 5.2.129 du « Règlement municipal n° 1 » (RM1).

Cette dynamique juridique a pour but de permettre aux agents de l'UdeS d'appliquer à l'interne le *Règlement de circulation et de stationnement* adopté par le conseil d'administration de l'Université en 1999.

Jacques Girard, directeur de la Division de la prévention et de la sécurité, indique que le passage des constats rédigés à la main aux constats imprimés visait l'objectif de « réduire la manutention et les erreurs d'inscription sur les contraventions acheminées à la cour municipale ».

À titre d'exemple, le (5) inscrit suite à l'article 5.2.102 du RM1 sur la contravention ayant servi de fondement à notre précédent article ne renvoyait pas au cinquième paragraphe de cet article, car en définitive ce n'était pas un (5), mais un (S). Selon M. Girard, ce (S), « bien que pas très clair pour l'usager », référerait plutôt aux « espaces de stationnement réservés aux services ou facultés de l'Université de Sherbrooke. »

BÉMOLS

Si la transition s'est effectuée dans l'optique d'assurer une plus grande limpidité juridique pour les usagers des stationnements du Campus principal, certaines imprécisions subsistent à la face même des nouveaux constats bleus et blancs.

Afin que le fautif puisse savoir précisément de quelle infraction on l'accuse, il est primordial d'indiquer sur sa contravention la référence à l'article réglementaire qu'il a transgressé. Sur les constats imprimés, le Service de sécurité se limite à écrire « Codification : 5.2.102 » sans préciser à quel règlement cet article se rattache.

Juste au-dessous, on constate que la description de l'infraction manque également de justesse : « s'être stationné [sic] en contravention au règlement [sic] de l'Université [sic] de Sherbrooke [sic]. » Cette mention au *Règlement de circulation et de stationnement* de l'UdeS est matière à confondre les usagers pris en défaut. En effet, l'article 5.2.102 n'est pas celui du règlement de l'Université, mais bien celui de la Ville de Sherbrooke. De surcroît, aucune référence à ce règlement municipal n'est faite sur les constats bicolores.



RÈGLEMENT UNIVERSITAIRE VÉTUSTE

La dernière modification apportée au *Règlement de circulation et de stationnement* de l'Université remonte à 2012. L'article 5.8 qui prévoit que « la vignette [...] doit être collée dans le coin inférieur gauche (côté conducteur) du pare-brise » n'a jamais été abrogé depuis. Or, les vignettes autocollantes ont été éradiquées depuis août 2013. Il en est de même de la disposition 5.11 qui fait mention des « Vignettes perdues ou volées ».

Constatant qu'aucune mobilisation administrative n'a été entreprise par l'Université pour rectifier ces irrégularités qui avaient été soulevées dans notre article du 21 avril 2015, *Le Collectif* a tenté de joindre la personne responsable de la mise à jour du *Règlement de circulation et de stationnement*. Conformément à son article 11, cette tâche incomberait à « la vice-rectrice ou le vice-recteur à l'administration ». Ce poste n'existe plus au rectorat de l'Université de Sherbrooke. Nous avons donc adressé une demande d'éclaircissement à M. Alain Webster, actuel vice-recteur au développement durable et aux relations internationales, qui avait occupé la défunte fonction de 2007 à 2009. Au moment de soumettre cet article, la réponse se faisait toujours attendre.

Kinouc Patry, officier responsable de la section stationnement, a indiqué lors d'un entretien téléphonique que le règlement universitaire était en cours de révision par le conseil d'administration de l'UdeS afin qu'il s'assujettisse plus clairement au virage électronique entrepris par le Service de la sécurité. *Le Collectif* se charge du suivi dès l'adoption de la modification réglementaire.

« C'EST, POUR LA NATION QUÉBÉCOISE, S'ENGAGER DANS L'HISTOIRE EN DEVENANT MAÎTRE DE LA SIENNE. »

- Andrée Ferretti

Le mouvement indépendantiste québécois a perdu du souffle depuis quelques années, ayant connu deux défaites aux référendums. De nos jours, personne n'ose en parler, de peur de faire ressortir de vieux fantômes et de s'embarquer dans un débat sans fin. Les militants se taisent et les fédéralistes en profitent.

Camille Lacharité

A-t-on tourné pour de bon la page sur une possible souveraineté du Québec? Je peux garantir qu'une femme comme Andrée Ferretti reste prête au combat.

Grande dame, c'est d'ailleurs l'une des premières femmes à s'être jointe au mouvement politique pour l'indépendance de la nation, clamant que c'est davantage par l'action citoyenne que par la voie électorale qu'une lutte de la sorte peut être gagnée. Née à Montréal, Andrée Ferretti occupe le poste de vice-présidente dans les années 60 pour le Rassemblement pour l'indépendance nationale. Elle publie également plusieurs œuvres à saveur séparatiste. Selon elle, c'est par l'écrit bien plus que par la politique qu'elle ose défendre l'avenir des Québécois. Durant plusieurs années, elle milite au sein du Parti québécois pour ensuite le quitter par désaccord avec leur lignée de pensée. Afin de faire part aux Québécois son cheminement au sein de cette lutte à travers les années, elle rédige *Mon désir de révolution*. Essai de 144 pages qui se lit à merveille, c'est une critique envers la société occidentale qui croule sous la mondialisation, mais aussi un message d'amour au peuple québécois. Au fil de la lecture, on peut suivre son combat pour atteindre une liberté nationale.

Consciente du ralentissement du mouvement indépendantiste, c'est par des critiques parfois violentes qu'elle lance un cri du cœur à la jeunesse québécoise : « Rien n'est plus renversant que la force du désir des jeunes. Ils sont aujourd'hui comme hier l'avenir victorieux de notre histoire de luttes que nous n'avons jamais cessé de recommencer avec une confiance toujours renouvelée. » Elle aborde des thèmes comme la domination économique, politique et sociale, ainsi que la langue française, qui selon elle est le seul combat auquel les Québécois ont réellement été solidaires. Avec ses mots bien choisis, la rigueur et la force qu'on voit à travers cette femme, on réalise la chance qu'on a de pouvoir se lever et de façonner notre pays comme on le veut. Et on veut le faire avec elle, sans aucun doute.

Que tu sois un militant endurci, indécis ou neutre, ce livre est pour toi, Québécois. Pour en apprendre davantage sur le mouvement, pour y retrouver une étincelle d'espoir et surtout pour y puiser de la force afin de te relever plus fort, les mots d'Andrée Ferretti respirant l'amour national et le rêve de révolutionner un jour le monde sont pour toi, dans *Mon désir de révolution*.

« Faire l'indépendance pour construire enfin notre vieil avenir, c'est ainsi que je conçois le but de notre lutte, celle dans laquelle je me suis engagée pour vaincre. Nous vaincrons. »

SECTION SOCIÉTÉ

Miroir, dis-moi que l'humain est beau

La société moderne met de l'avant le corps idéal de la femme et de l'homme : le premier pas trop courbé, bien proportionné et aux atouts attrayants, le second bien musclé, viril et assez grand. Il est vrai qu'un certain avancement a été fait du côté de la diversité corporelle depuis les années 2000, mais pourquoi, encore aujourd'hui, beaucoup sont insatisfaits par rapport à leur apparence physique? Et pourquoi certains sont-ils obnubilés par leur corps et font tout en leur pouvoir pour le transformer à la lumière des normes projetées par les médias?

Ariane Gauthier

Malgré les différentes avancées concernant la diversité corporelle des dernières années, l'ensemble des médias continuent de nous inculquer des réflexes quant aux standards de beauté. En effet, les modèles et les vedettes de ce monde passent une grande partie de leur temps à s'adonner à des activités dans le but de modifier ou de façonner leur corps. En prime, l'utilisation de différents logiciels de retouche rend cette institution encore moins authentique. Les images projetées nous montrent que pour réussir dans la vie, pour avoir l'approbation de nos pairs, pour être attirants, nous devons avoir le ventre plat, des abdominaux biens définis, des fesses dures et assez bombées, et la cellulite est à proscrire! La forte pression sociale que constituent les médias ou les représentations collectives par rapport aux critères de beauté fait en sorte de renforcer la difficulté à accepter les

différences corporelles. Et encore, cela affecte la santé de plusieurs : baisse de l'estime de soi, mal d'être et comportements à risque.

UN LIKE POUR LA CAUSE

Avec Internet et les très populaires médias sociaux, la représentation du corps est d'autant plus à l'honneur. Sur les réseaux sociaux, l'évaluation ainsi que l'observation des corps sont monnaie courante, provoquant une augmentation de l'insatisfaction corporelle chez plusieurs. Quel outil est utilisé pour évaluer cette beauté qui abonde sur Internet? Les likes, évidemment. N'avez-vous jamais souhaité avoir plus d'appréciations sur une de vos publications, voire aller jusqu'à la supprimer définitivement parce qu'elle ne semblait pas avoir l'approbation de votre « public »? L'ensemble des institutions médiatiques présentent le corps comme modulable, mais certains postulats mettent sur la table le fait que les médias sociaux augmentent les préoccupations autour de l'image corporelle et du poids. Plusieurs sites ou blogs sont consacrés exclusivement à la promotion du corps parfait. La tendance pour les selfies et les photos de profil retouchées n'est qu'une démonstration du narcissisme et du culte à la beauté en ligne. Qu'on le veuille ou non, notre rapport au corps et à l'image est modifié depuis l'avènement des réseaux sociaux. Que dire de l'idéalisation du corps de la femme dû à la pornographie sur Internet? N'est-ce pas un autre aspect qui témoigne de la représentation irréaliste des corps dans notre société?

DÉFIER LES CONVENTIONS

Conventions ou pas, il manque de diversité corporelle dans les grands médias. Avec les

tendances pour la santé, pour bien manger et pour bien vivre, le corps plus rond est moins à l'honneur. Cependant, santé et minceur, voire maigreur, ne sont pas synonymes, loin de là! Manger équilibré et faire suffisamment d'exercice physique est important, mais affirmer le corps qu'on vous a donné l'est tout autant! Pour avancer vers l'avenir, ne faut-il pas reformuler les conventions? Si cette cause vous intéresse, allez jeter un coup d'œil aux récentes publicités australiennes de Target et de Lush; elles mettent réellement en application les principes de la diversité corporelle.

Signé Local : une vitrine pour les projets d'exception

La plateforme web Signé Local, lancée en décembre dernier, est maintenant le moyen idéal pour tous ceux qui ont le désir de consommer de façon plus responsable et d'encourager les entreprises d'ici.

Zoé Nadeau-Vachon

Signé Local se décrit comme étant « une vitrine conviviale et simple d'utilisation qui permet aux internautes de découvrir une vaste variété de produits du Québec et d'ainsi encourager le commerce local ». En effet, le site Internet n'est pas une boutique en ligne; il s'agit plutôt d'un endroit où sont présentées les différentes entreprises québécoises selon une grande variété de catégories (alimentation, mode, maison, enfants, beauté et santé, art, sport, technologie et animaux). Chaque entreprise a un profil où l'on peut trouver une description complète de ses produits et services ainsi que ses coordonnées. Autrement dit, Signé Local est un intermédiaire entre l'acheteur qui souhaite se procurer des produits confectionnés au Québec et les différentes entreprises d'ici qui bâtissent tranquillement leur notoriété.

Les deux concepteurs de la plateforme, Vanessa Lachance et Maxime Tremblay, trouvaient qu'il était souvent compliqué de trouver ce qu'ils cherchaient sur Internet. Leur site est très bien construit et les différentes sections permettent de trouver facilement ce qu'on cherche. Il y a, en plus de la présentation des entreprises, une partie portant sur les événements à venir en lien avec le commerce québécois et un lien vers le blogue du site.

L'un des récents articles parus sur le blogue porte sur les raisons d'acheter local. L'auteur de l'article, Julie Mathieu, conceptrice web de la plateforme, souligne que la plupart des gens ne se rendent pas compte de leur pouvoir d'achat. En effet,

chaque achat que l'on effectue a une incidence que l'on ne réalise pas toujours. En choisissant avec soin les produits que l'on se procure, nous avons le pouvoir d'encourager le système de consommation qui rejoint nos valeurs. Notre pouvoir d'achat nous permet de choisir directement quelle entreprise nous souhaitons enrichir. Mme Mathieu insiste sur cette idée : « Petites ou grandes, les compagnies locales visent l'authenticité, le respect du consommateur et la qualité de leurs produits, car bien souvent il s'agit du projet de vie de ces créateurs et même de l'extension de leur personne. On se retrouve bien loin de la stratégie marketing d'émancipation d'une multinationale étrangère qui tente de ratisser une clientèle plus large ou de voler des parts de marché à un concurrent, afin d'empocher notre argent dont on ne reverra plus jamais la couleur. »

Au final, Signé Local rend la tâche simple pour les consommateurs qui ont décidé de sauter le pas et de commencer (ou de continuer) à acheter des produits d'ici. Pour plusieurs, acheter québécois rime avec prix plus élevés. Voyons plutôt cet avis sous un autre angle : acheter québécois est se donner la certitude d'avoir accès à des produits de qualité et durables tout en réduisant notre empreinte écologique. Acheter québécois, c'est être fier du succès de ceux qui réussissent et qui nous représentent. C'est encourager des gens exceptionnels en bâtissant une société où les gens seront prêts à nous aider le jour où nous aurons, nous aussi, besoin d'aide pour réaliser nos projets d'exception.

Rendez-vous au www.signelocal.com pour faire de belles découvertes.





LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE

346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Éditorial

CAMPUS



SI LES GRANDS AVAIENT SUIVI LA LOI...

JONATHAN ASSELIN

section.campus@lecollectif.ca

S'il y a une chose dont je suis content depuis le début de mes études à l'UdeS, c'est le climat de liberté dans lequel on baigne jour après jour. Entouré de professeurs et d'étudiants qui ont généralement beaucoup de culture et une grande ouverture d'esprit, on se sent tellement plus à l'aise que lorsqu'on fait la file devant les caisses au Wal-Mart. Et ces professeurs qui nous rassurent en nous rappelant que les études, c'est le moment idéal pour faire des erreurs, l'équilibre parfait entre confort et expériences nouvelles.

Puis, des fois, j'accote ma tête sur la fenêtre et je m'improvise philosophe, le temps d'un trajet d'autobus. Je me demande ce que ça changerait si l'on se sentait aussi léger ailleurs qu'en milieu universitaire. Au fond, c'est un peu la même question que : « Et si on avait le droit de se planter? » La réponse à cette question est évidente : on l'a, le droit. Malgré la possibilité de faire des erreurs sans se retrouver en prison, il reste quelque chose d'autre qui nous bloque. Dans mon cas, je suis assez timide et j'évite d'attirer l'attention. Une de mes plus grandes phobies, que j'essaie de combattre à temps perdu, c'est de faire quelque chose de tellement hors du commun, que tout le monde se retournerait vers moi d'un seul coup. (On ne parle pas ici d'une erreur monumentale du genre faire s'effondrer la tour de Pise, mais, par exemple, d'inventer la machine à remonter dans le temps. Si ça venait à arriver, la pression serait trop grande, aussi serais-je tenté de l'utiliser pour retourner avant sa création.)

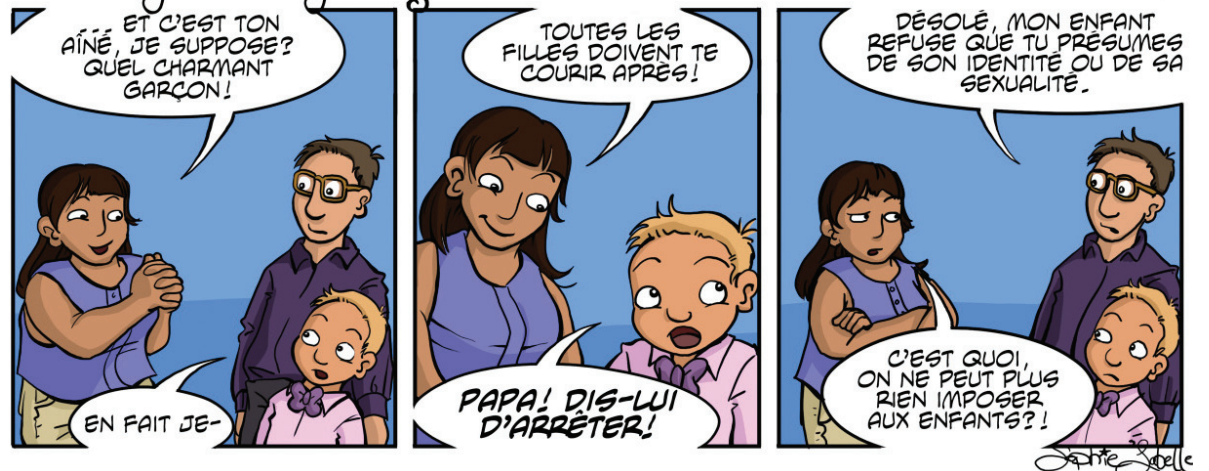
Je me souviens d'une définition qu'une professeure de sociologie nous avait dictée lors de mon passage au Cégep. Une norme, disait-elle, n'est rien d'autre qu'une manière de faire dicter un groupe. Alors que les lois sont des normes dites formelles, donc écrites avec des sanctions relativement claires, les normes informelles sont, elles, souvent non dites et assimilées par une grande partie des membres des différents groupes sociaux auxquels on appartient. Ce faisant, il est difficile de prévoir ce qui se passera si une norme informelle n'est pas respectée. Par exemple, si je décide, à l'heure de pointe, que je suis pressé et que je passe devant tout le monde à la caisse du Maxi, tout le monde se rendra bien compte que je suis un égoïste assumé. Que se passera-t-il alors? Rien n'est moins certain. Ça peut créer une bagarre style *black Friday*; la caissière pourrait décider de me renvoyer faire la file, ce qui mettrait son emploi en position risquée, puisque moi, client égoïste et pressé, je pourrais décider d'être un total *retard* et de porter plainte; ou tout pourrait bien se dérouler, en acceptant le fait que tout le monde dans la file me regarderait avec des couteaux dans les yeux.

S'il est presque impossible de prévoir ce qui se passera en agissant ainsi, ça devient encore plus compliqué si l'on parle de sujets plus sérieux. J'ai le vertige lorsque je me mets à penser aux démarches que Martin Luther King, par exemple, a dû mettre en branle avant d'en arriver à prononcer un des plus beaux discours que je connaisse. Je peine à m'imaginer le nombre de normes sociales qu'il a dû enfreindre. Et la fin tragique.

Quand je débarque de l'autobus, je dois marcher dix minutes avant d'arriver chez moi. Alors, je me dis qu'à partir de maintenant, j'agirai comme un grand. Qu'est-ce que ça veut dire, déjà? Que je serai fidèle à mes convictions et que je ne plierai pas devant la pression. C'est tout? C'est bien trop simple. Je ne devrais pas appuyer sur le bouton pour traverser la rue déserte. Quand les gyrophares s'allumeront, je leur expliquerai tout ça. Ils comprendront peut-être.

DES AFFICHES QUI CLASHENT À LA FLSH

Assignée garçon



Les personnes qui sont passées par le sous-sol de la FLSH depuis décembre dernier auront sans doute remarqué l'apparition d'affiches mettant en scène différents enjeux de la réalité trans.

On peut lire sur celles-ci, entre autres : « Je ne suis pas une "fille dans un corps de garçon". Je suis une fille. C'est mon corps. Les filles ont toutes sortes de corps. » Derrière ces messages se trouve une association sherbrookoise qui se reconnaît sous le nom de Pink Bloc. Un de leurs principaux objectifs est de « désinvisibiliser les réalités invisibilisées », explique Alexandre Rainville, un des porte-paroles du groupe. On parle ici d'informer et de conscientiser les gens au sujet des enjeux que vivent plusieurs personnes trans.

ENJEUX TRANS

Outre de grands questionnements intimes, ces personnes sont non seulement parfois victimes d'intimidation ou de rejet, mais sont plus grandement affligées d'une incompréhension de la part des gens qui ne se sentent pas concernés par les enjeux qui les touchent, elles, personnellement. La mise en place des affiches au sous-sol de la FLSH constitue donc un pas vers la reconnaissance qui, espère-t-on, permettra aux personnes qui ne sont pas hétéronormatives de ne plus avoir à se cacher. Formée depuis peu, l'association le Pink Bloc prévoit militer pour différentes raisons. Ses membres veulent promouvoir la diversité sexuelle, identitaire et amoureuse, et luttent contre la marchandisation des corps et la commercialisation de la sexualité.

COMPRENDRE QUOI?

La plupart d'entre nous naissent et passent leur vie en accord avec le genre que l'on s'est « fait imposer » depuis la naissance. D'un autre côté, ce n'est pas aussi clair pour les personnes dont l'identité sexuelle est hors-norme. Si j'ai bien compris, un des messages que le Pink Bloc tente de faire passer, c'est qu'il suffit d'être conscient que, bien que la personne qui se trouve devant nous ait l'air (selon les normes sociales) de X ou

d'Y, elle n'est peut-être pas X, peut-être pas Y. Peut-être est-elle même encore incertaine de ce qu'elle est vraiment. En bref, si la grande majorité tient pour acquise son identité, elle ne saute pas aux yeux pour d'autres. C'est sans doute une des raisons qui fait que des groupes tels que le Pink Bloc se positionnent contre le patriarcat et l'imposition des normes.

QU'EN PENSE-T-ON?

On n'a jamais vraiment su capturer l'évolution des manières de pensée. La peine de mort est abolie au Canada, mais combien de fois ai-je entendu de gens souhaiter la voir réapparaître, l'instant d'une seule exécution ». Même chose pour le racisme, l'homophobie ou l'islamophobie. Tout le monde souhaite le bien de tout le monde, mais il se passe des messages discrets sous les manteaux. Comment évolue la perception que l'on a des personnes trans? Personne ne peut le dire sauf vous.

GLOSSAIRE ÉCLAIR

Transgenre : Une personne transgenre est une personne qui rejette, en totalité ou en partie, le genre qu'on lui a attribué à la naissance.

Cisgenre : Personne dont le sexe à la naissance correspond à son genre.

Intersexué : Qui a les caractéristiques physiques des deux sexes. Beaucoup d'enfants naissent intersexués et leur sexe de naissance est défini par une opération. Cela entraîne souvent une dysphorie de genre.

Dysphorie de genre : Le sentiment que son genre est différent de son sexe à la naissance.



LA NEIGE EST ARRIVÉE À TEMPS POUR... LE CARNAVAL FEUS 2016

Le carnaval nous ouvre ses portes jeudi soir dans une ambiance rappelant le froid hivernal de la ville estrienne. C'est avec beaucoup d'ambition que le comité organisateur attendait une salle pleine : pleine d'étudiants, de musique et de fous rires.

Si le stress des organisateurs se faisait sentir à mon arrivée, quelque peu avant 8 h, c'est sans doute suite au budget assez élevé et risqué de la soirée. Malgré la situation avec le rectorat suite aux derniers bouleversements de 4 @ 7, le comité voulait organiser quelque chose de différent pour les étudiants et c'est ce qu'ils ont fait.

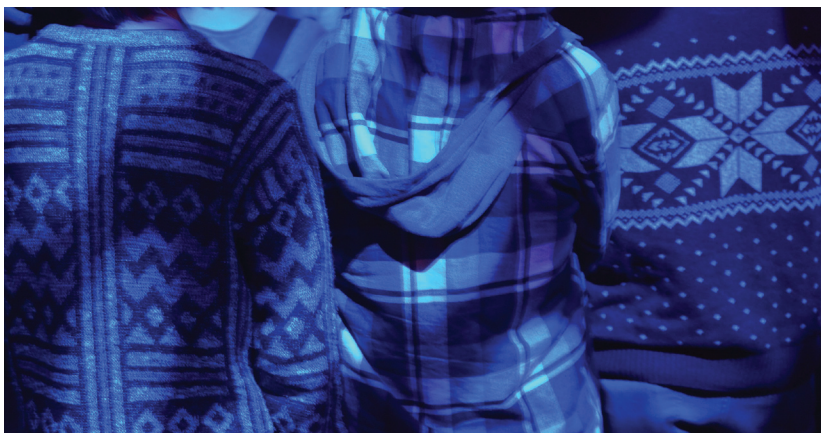
« Les associations ainsi que le comité organisateur ont fait un travail de préparation exceptionnel qui a donné un résultat probant. Salle comble, performances exaltées et ambiance électrisante! L'événement de jeudi donne un souffle nouveau au carnaval, dont la formule battait de l'aile », nous raconte Antoine Dulude, fier organisateur du Carnaval FEUS 2016.

Les étudiants étaient déjà d'un air festif lors de leur sortie des navettes spécialement affectées au trajet UdeS-Granada. Celles-ci avaient pour but de maintenir la sécurité des étudiants se déplaçant au carnaval tout en permettant un prolongement des 4 @ 7. Le comité avait en tête de changer la formule existante en tentant de déplacer l'alcool hors du campus étudiant dans un environnement contrôlé. Le tout a bien réussi ce qui nous sortait du décor habituel et quotidien que représente l'Université.

Qu'est-ce qu'un événement sans un bon vieux *photoboot* signé Photo Voltaic? De plus, le Battle of the Bands traditionnel débutait la soirée. Les groupes de chaque faculté nous ont surpris par leur talent et d'autres un peu moins, disons-le comme ça. Ils ont tous réussi à capter notre attention par leurs costumes et leur interprétation de chansons connues telles que *Hello* de Adele, *Dégénération* de Mes Aïeux et même *Zombies* de The Cranberries avec des solos de clarinette! La créativité était au rendez-vous et les spectateurs criaient à tue-tête les paroles de ces chansons populaires. C'est avec la présence du groupe Beat Market que s'est clos la soirée d'ouverture du carnaval dont l'envergure s'est répercutée sur le nombre d'inscriptions aux autres activités de la semaine.

Plusieurs autres activités sont offertes pour continuer les festivités et surtout pour couronner l'équipe gagnante de l'édition 2016 qui se terminera le jeudi 28 janvier.





SECTION CAMPUS

LA 30^E ÉDITION DU PARLEMENT ÉTUDIANT, UNE SIMULATION PLUS QUE RÉALISTE

Stéphanie Bénard

La 30^e édition du Parlement étudiant du Québec (PEQ) s'est déroulée à l'Assemblée nationale du 2 au 6 janvier dernier. Au total, plus de 140 étudiantes et étudiants, issus de cégeps et d'universités de la province, ont pu participer à cette simulation qui leur permettait de s'initier à la vie parlementaire.

Au menu, les organisateurs leur ont préparé des simulations de travaux de l'Assemblée nationale afin de leur permettre d'expérimenter le fonctionnement du système parlementaire québécois. Ainsi, les participants ont pris la place des élus dans l'enceinte de l'Assemblée nationale, ces derniers n'étant de retour qu'à partir du 9 février.

LE PARLEMENT ÉTUDIANT

Le Parlement étudiant du Québec est organisé par l'Assemblée parlementaire des étudiants du Québec inc., une organisation sans but lucratif. L'événement invite des participants âgés de 18 à 25 ans à venir se familiariser au fonctionnement de l'Assemblée et aux rouages de la politique québécoise. Pour la simulation, chaque participant est dirigé vers un caucus : les Bleus ou les Rouges. Les Bleus défendent la social-démocratie, la collectivité et l'État-providence, tandis que les Rouges mettent de l'avant le néolibéralisme, le libre marché et les individus. Pendant cinq jours, les participants vont donc débattre, étant mis tour à tour sur l'offensive, du côté de l'opposition, et sur la défensive, du côté du gouvernement.

LA 30^E ÉDITION

Pour une 30^e édition, le Salon bleu de l'Assemblée nationale a ainsi accueilli des jeunes de partout au Québec à vivre cinq jours hors de l'ordinaire, où apprentissages et réseautage sont au rendez-vous. Durant les mois précédant la simulation, les

participants ont préparé leurs argumentaires. Ils ont rédigé des projets de loi et des questions afin de mieux défendre leurs idées et leur vision pour faire avancer le Québec.

Chaque caucus doit présenter un budget, trois projets de loi et un projet de livre blanc en fonction des idéologies de leur caucus. Avant la simulation, chacun des partis a donc la chance de lire les propositions des autres et de préparer un argumentaire pour contre-attaquer.

LES JOURNALISTES AU RENDEZ-VOUS

Parmi les participants, nous pouvons retrouver les deux chefs de caucus, des ministres, des députés, mais également des journalistes. Le caucus des journalistes apporte du réalisme à la simulation, en alimentant le débat et en observant les moindres propos des autres participants. Cette année, 19 journalistes ont ainsi participé à la simulation. Deux journaux sont publiés, soit *Le Funambule* qui s'inspire du *Devoir* et *L'Autre Journal* qui s'inspire du *Journal de Montréal*. Les journalistes réalisent aussi des reportages pour la radio et pour la télévision qui sont disponibles sur le site du PEQ.

UNE EXPÉRIENCE ENRICHISSANTE

Parmi les participants siégeant dans le caucus des Rouges se trouvait Armand Djavid, un étudiant à la maîtrise en droit international et politique internationale

appliqués de l'Université de Sherbrooke. Pour sa première participation, il a eu la chance d'occuper plusieurs rôles intéressants, notamment celui de député de Sherbrooke, d'adjoint aux communications (en relation avec les journalistes) et de ministre de la Culture et des Communications.

« Personnellement, j'ai adoré mon expérience. C'était très formateur et amusant à la fois comme activité, même si on ne mange pas bien, on ne dort pas beaucoup et on est presque constamment stressés. On rencontre également beaucoup de personnes de tous les domaines d'études. Cette simulation en vaut ainsi complètement la peine. »

Selon Armand, il s'agit d'une expérience concrète qui le motive davantage à se lancer en politique québécoise. Il envisage d'ailleurs de participer de nouveau l'an prochain et il encourage ceux et celles qui ont un intérêt pour la politique à tenter l'expérience.

« Durant les mois précédant la simulation, les participants ont préparé leurs argumentaires. Ils ont rédigé des projets de loi et des questions afin de mieux défendre leurs idées et leur vision pour faire avancer le Québec. »

La simulation de 2016 aura somme toute été très intéressante pour ceux qui ont eu la chance d'y assister. Année après année, le Parlement étudiant attire bon nombre d'étudiants désireux d'en apprendre davantage sur le fonctionnement de l'Assemblée nationale et de la politique québécoise. Les nombreux sujets abordés, comme l'environnement, la démographie ou la justice, viennent contribuer à la réflexion d'un Québec meilleur et idéologique.

L'ÉDUCSHOW, LE TALENT DE LA FACULTÉ D'ÉDUCATION

L'Éducshow, un spectacle mettant en vedette les nombreux talents de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, sera présenté à La p'tite grenouille le 14 avril prochain, et ce, pour une 5^e édition.

François Néron

L'Éducshow est un spectacle organisé par l'Association générale des étudiantes et étudiants de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke (AGEEFEUS). J'ai eu la chance d'interviewer Catherine Blais, responsable au financement de l'Éducshow, qui nous en parlera davantage.

L'Éducshow est un spectacle de talent facultaire. Il est constitué de plusieurs groupes qui passeront les uns à la suite des autres. Chaque performance peut présenter un talent différent, que ce soit du swing, un groupe rock, un pianiste, ou même un groupe de métal! Un minimum d'une personne qui provient de la Faculté d'éducation est exigé pour chaque groupe qui sera sur scène.

« C'est rassembleur, ça permet de découvrir des talents de la faculté que nous ne connaissons pas », affirme Catherine. En effet, un des buts du spectacle est de rassembler les membres de la Faculté d'éducation.

Le but principal est d'amasser des profits pour le Fonds de solidarité de la Faculté d'éducation de l'UdeS (FSEFEUS), qui, à son tour, finance les stages finaux des étudiantes et étudiants de la faculté. « Donc, indirectement, nous ramassons de l'argent pour les étudiants eux-mêmes. »

L'objectif de cette année est d'amasser 4000 \$, ce qui serait plus élevé que le montant de l'an dernier, qui était d'environ 3500 \$, montant qui était tout de même considérable. Le spectacle est financé par les fonds institutionnels de l'Université,

par des commandites et par des événements de financement (les fameuses ventes de pâtisseries, par exemple).

Pour ceux qui sont incertains de venir, l'équipe de l'Éducshow tente, dans la mesure du possible, de varier les performances qui seront présentées lors de la soirée : l'équipe responsable a essayé de faire en sorte que les numéros aient tous une caractéristique qui les distingue. Catherine affirme que nous aurons la chance de voir sur scène des artistes que nous ne connaissons pas, mais que nous avons sûrement croisés dans les corridors de l'Université. Il y en aura certainement pour tous les goûts!

« Si tu n'es pas trop sûr, viens quand même, c'est certain que tu peux seulement être surpris. [...] Ce sera un événement social, tu peux même inviter des amis des autres facultés. C'est rassembleur. En plus, ça encourage une bonne cause. »

« Toutes les autres facultés sont invitées à cet événement. Nous travaillons vraiment fort sur le spectacle, nous avons hâte de le présenter. »

Lors de la rédaction de cet article, Catherine Blais et le reste de l'équipe responsable de l'Éducshow étaient en train d'auditionner les potentiels artistes qui performeront sur scène. « C'est un bon moment pour connaître les talents d'ici, et d'être avec ses amis. Il y a en beaucoup qui terminent leur baccalauréat, donc c'est une bonne façon de fêter tout le monde en éducation. [...] J'invite tout le monde à venir à cet événement qui sera très *nice!* »

L'Éducshow sera présenté le 14 avril prochain à La p'tite grenouille, sur la rue Wellington.

LE FRANÇAIS AU SERVICE DES RÉFUGIÉS

Billie-Anne Leduc

Savez-vous lire? Si vous répondez *non* : quels subtils menteurs vous faites! Maintenant, saviez-vous que 800 000 Québécois ne peuvent lire ni les instructions des médicaments qu'ils se procurent à la pharmacie ni le menu du St-Hubert? Alarmant, vous me direz... Collège Frontière est là pour ça. Situé dans les locaux de votre université, Collège Frontière est un organisme d'alphabétisation pancanadien – depuis 1899! – ayant pour mission d'apporter un soutien là où le besoin se fait sentir, tant en alphabétisation, en francisation qu'en sensibilisation à la lecture dès le plus jeune âge. Notre action repose entièrement sur la dévotion de nos bénévoles qui s'impliquent dans les activités de tutorat, d'aide aux devoirs, de cercles et de tentes de lecture.

Collège Frontière a organisé, ce 20 janvier 2016, un panel de conférencières œuvrant dans les domaines de l'accueil des réfugiés et de la francisation, réunies sous le thème titre *Les défis de l'alphabétisation des réfugiés d'ici et d'ailleurs*. La conférence était divisée en trois volets.

La première conférencière est Mireille Elchacar, agente de développement régional d'Amnistie internationale. Le sujet des réfugiés syriens a probablement été abordé autour de la table à votre party de Noël, mais connaissez-vous les faits? Saviez-vous qu'actuellement, dans le monde, Amnistie internationale a recensé 60 millions de réfugiés? Un réfugié n'est pas un immigrant, puisqu'il n'a pas le choix de quitter son pays. En ce moment, 60 % de la population syrienne vit dans un environnement dangereux, sans compter ceux qui prennent la mer sans gilet de sauvetage – une tentative désespérée. À ce jour, 250 000 morts. On s'étonnera aussi que les pays qui accueillent plus de 86 % des réfugiés dans le monde sont des pays en voie de développement, et que de l'autre côté, des pays plus riches payent des millions en clôtures et en forces policières pour les empêcher de passer, bref, de survivre.

La deuxième conférencière est une tutrice bénévole à Collège Frontière, ancienne intervenante au Centre d'éducation populaire de l'Estrie, Marilyne Roy.

Sa conférence porte sur les difficultés au quotidien des réfugiés. On n'y pense pas, mais pour eux, faire l'épicerie, prendre l'autobus et appeler la banque sont des épreuves aussi pénibles que l'épreuve uniforme de français. Marilyne nous raconte qu'un de ses apprenants ne faisait que répéter ce qu'elle disait :

- Bonjour, comment ça va?
- Bonjour, comment ça va bien.

Les apprenants, même si certains le cachent mieux que d'autres, sont rongés par l'inquiétude dès qu'il est question de mettre un pied dehors. Marilyne avait beau pratiquer des heures avec son apprenant voulant obtenir une carte de bibliothèque, lorsqu'il fut devant la préposée, dans ce grand bâtiment rose, il n'alla qu'à l'essentiel : « Moi bibliothèque carte. »

Sans oublier que, parfois, la personne qui se trouve devant vous pour apprendre le français doit se rappeler le rendez-vous chez le dentiste de son fils, le rendez-vous du médecin pour sa femme, les papiers qu'il a à poster, etc. La charge de responsabilités est énorme, et c'est pourquoi Marilyne affirme sans hésitation que ces personnes sont des plus résilientes et qu'elles détiennent un courage sans borne.

La troisième conférencière est une professeure titulaire en travail social à l'Université de Sherbrooke, Michèle Vatz-Laaroussi. Ses recherches tendent vers les femmes réfugiées au Québec, leurs situations particulières, leurs visions.

Si vous étiez forcé de quitter dans l'heure votre domicile, quel objet prendriez-vous? Une des femmes questionnées a choisi, pour sa part, d'emporter sa machine à coudre. « Non non, ce n'est pas moi qui vais la transporter, c'est l'avion! Et je pourrai être riche avec ça! »

L'importance, dans tout apprentissage, est le sentiment de réussite, mais en étant constamment rebuté par une barrière de langue, il est malheureux d'éprouver une sensation d'échecs récurrente. Heureusement, à Collège Frontière, nous entourons d'encre bleue les mots bien écrits, et si l'apprenant aime le hockey, nous lui faisons écouter des matchs commentés en français. Si vous êtes là, assis sur les bancs de l'université, c'est que vous avez appris et déployé vos compétences grâce à de bons professeurs et à de gentilles personnes qui ont tenu votre main qui tenait le crayon durant plusieurs années. Maintenant, soyez sûrs que toutes les mains que vous tendrez afin d'inculper le plaisir d'écrire à autrui vous reviendra mille fois : en gratitude, en remerciements abondants, en sourires et en écoute.

**Prochaine conférence de Collège Frontière : 22 février
Lieu et heure à surveiller.**

5 JOURS POUR L'ITINERANCE

RECRUTEMENT
RECRUTEMENT
RECRUTEMENT
RECRUTEMENT

RENCONTRE DE RECRUTEMENT

Pour vivre une bonne dose d'humanité et récolter des fonds pour la cause! Nous sommes à la recherche de participant(e)s enthousiastes à l'idée de participer à l'événement les 5 jours l'itinérance.

3 février à 16h30
A4-277 à la FLSH



5 jours pour l'itinérance Sherbrooke






PORTES OUVERTES
JEUDI AU DIMANCHE
de 13h à 16h
2347 rue René-Pépin
(Secteur de l'Université)

**NOUS PAYONS VOTRE
HYPOTHÈQUE
POUR LA PREMIÈRE ANNÉE !***

DEUX PROJETS RÉSIDENTIELS
Jumelés, maisons unifamiliales, condos, duplex

À 3 minutes du CHUS
(573 rue des Semailles)



Voisin de l'Université
(2315-2317 rue René-Pépin)



Pour visite en tout temps
constructionMF.com | **819.846.4816**

SECTION CAMPUS

AUCUNES FUNÉRAILLES NATIONALES POUR LA FEUQ : LE « POURQUOI » DU 4,50 \$ SUR VOTRE FACTURE

En décembre dernier, le référendum du REMDUS annonce oui à un nouveau regroupement étudiant, l'Union étudiante du Québec (UEQ).

Marianne Blouin-Caron

Le Regroupement étudiant des 2^e et 3^e cycles de l'Université de Sherbrooke (REMDUS) offrait à ses membres la liberté de s'affilier ou non à l'Union étudiante du Québec (UEQ). Du 4 au 11 décembre 2015, les quelque 7 500 membres devaient répondre à la question suivante : « Acceptez-vous que votre association étudiante, le REMDUS, s'affilie à l'Union étudiante du Québec (UEQ), moyennant une cotisation de 4,50 \$ par étudiant, par session, indexée à l'indice des prix à la consommation (IPC)? ».

Le oui l'emporte avec 57,61 % (583 votes) contre 42,39 % (429) et 136 abstentions. Pour qu'une décision soit valide, le taux de participation exigé, le quorum, est de 10 %. Le taux de participation du REMDUS était de 15,98 %. « Par soucis d'impartialité, le REMDUS ne s'est pas occupé des procédures référendaires », déclare l'attaché de l'exécutif. Certains faits permettent de douter de cette affirmation.

La campagne du non, restée sans chef pendant deux semaines, et à une semaine du vote, fut représentée par Sarah B. Lamarche. Elle est l'ancienne vice-présidente à la recherche et aux affaires académiques du Regroupement. Quant à la campagne du oui, elle fut représentée par un membre de l'exécutif du REMDUS, Guillaume Raymond. Monsieur Raymond aurait aussi participé à la création de l'Union des étudiants du Québec, lit-on sur les trois procès-verbaux disponibles en ligne par l'UEQ.

Le REMDUS s'est désaffilié de la FEUQ en 2008 pour s'associer à la Table de concertation étudiante du Québec (TaCEQ). Le Regroupement étudiant deviendra indépendant en 2014 pour ensuite se joindre à l'Union étudiante du Québec (UEQ).

QUE FERA LA FEUS?

La FEUQ est en liquidation de ses avoirs, confirme une source sur le conseil exécutif de la Fédération à Vincent Larin de Montréal Campus. Depuis l'automne 2015, les étudiants

ne paient plus leur cotisation de 2,50 \$ à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ). « Le sujet d'affiliation à un de ces mouvements a de fortes chances d'être à l'ordre du jour au conseil des membres de la FEUS qui aura lieu début février », rapporte le responsable à l'exécutif et porte-parole Nicolas Delisle-Godin. Un référendum d'affiliation doit être mandaté par le conseil des membres de la FEUS composé de représentants des associations des facultés membres. Les membres de l'exécutif de la FEUS participent à l'écriture des deux regroupements nationaux. Pour l'instant, l'association reste neutre sur le sujet.

UNE RELATION DOULOUREUSE

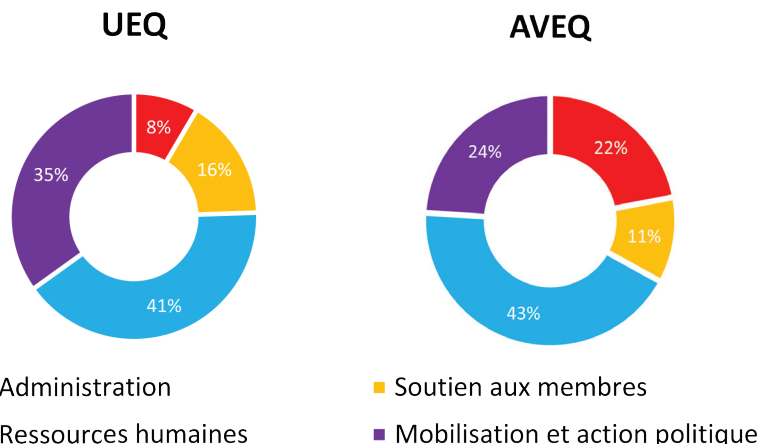
Depuis leur adhésion à la FEUQ, les étudiants du premier cycle ont tenté à deux reprises de se désaffilier. La première fois a eu lieu en mars 2013 et la deuxième, suivant de près, fut en 2014.

Qu'est-ce qui explique cette relation précaire entre les deux fédérations? Léo Fugazza, à l'époque finissant en droit, aujourd'hui chargé de cours à l'Université de Sherbrooke, confie au Collectif que « le problème à la FEUQ, c'est la question des régions ». En effet, la réalité de l'Université de Sherbrooke est très différente de celle des poids lourds de la FEUQ, les grands centres. La représentativité au sein de l'organisation en est la cause. Les régions ne partagent pas les mêmes réalités : transport, logement et accommodement sont des enjeux non prioritaires pour les régions.

LA FEUQ DÉBRANCHÉE DU MONITEUR

Créée en 1989 pour défendre les droits étudiants contre le dégel des frais de scolarité, la FEUQ figure parmi les groupes clés lors des discussions avec le gouvernement.

En 2013, trois associations de région ont divorcé de la FEUQ : l'Association générale des étudiants et étudiantes du campus à Lévis (AGECALE), le



*Les données fournies par chacune des associations ont été modifiées et réorganisées afin d'illustrer une meilleure comparaison de ces budgets.

Mouvement des associations générales étudiantes de l'UQAC (MAGE-UQAC), l'Association générale des étudiants du campus à Rimouski (AGECAR). Depuis ce temps, la Fédération est en soins palliatifs. Deux ans plus tard, la perte des 40 000 membres de la FAECUM, soit le tiers des membres de la FEUQ, lui porte le coup de grâce. Durant l'été, les associations québécoises se sont réunies afin d'établir une nouvelle structure nationale pour remplacer la Fédération. Aucune minute de silence ne lui sera dédiée. « Les certaines associations n'ont pas réussi à trouver un terrain d'entente, ce qui a amené la création de deux structures », explique Radio-Canada.

UNION ÉTUDIANTE DU QUÉBEC (UEQ)

L'UEQ est l'initiative d'une quinzaine d'associations. Sa mission est de défendre les droits et intérêts des étudiants québécois devant le gouvernement. Seules les associations qui détiennent le plus grand bassin d'étudiants sur leur campus sont admissibles.

COTISATION : 4,50 \$

Le vote : L'UEQ se dit différente de la FEUQ, malgré son système à double majorité semi-proportionnel. La différence est qu'il faut plus de 20 % des associations pour bloquer une proposition.

La double majorité semi-proportionnelle fonctionne en deux temps : 1) Chaque association a un vote. 2) Chaque représentant présent a un vote, ceux-ci doivent s'entendre à 40 %. Le nombre de représentants par association

est semi-proportionnel au nombre d'étudiants représentés. Enfin, la décision des associations (1) et celle des représentants (2) doivent être la même pour qu'une proposition soit adoptée.

Membres : Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AEESSG), Regroupement étudiant des 2^e et 3^e cycles de l'Université de Sherbrooke (REMDUS), Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM), Association générale des étudiants de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (AGEUQAT), Association des étudiants de Polytechnique (AEP), Association des étudiants des cycles supérieurs de Polytechnique (AECSP)

L'ASSOCIATION POUR LA VOIX ÉTUDIANTE DU QUÉBEC (AVEQ)

Sa mission est « de défendre l'accès à une éducation de qualité, mais également de faire entendre [sa] voix sur des enjeux de société plus larges », comme elle le promeut sur sa page web. L'AVEQ est d'abord l'initiation d'associations régionales, telles que l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE-UQTR). Cette dernière n'a pas prévu un référendum d'affiliation.

COTISATION : 3,50 \$

Vote : L'AVEQ se distingue de l'UEQ par son mode de votation : « une association, un vote ».

Membres : L'Université de Concordia (CSU)



Du soutien au quotidien

LE GRAND
DÉFOULEMENT
CONTRE LE
CANCER

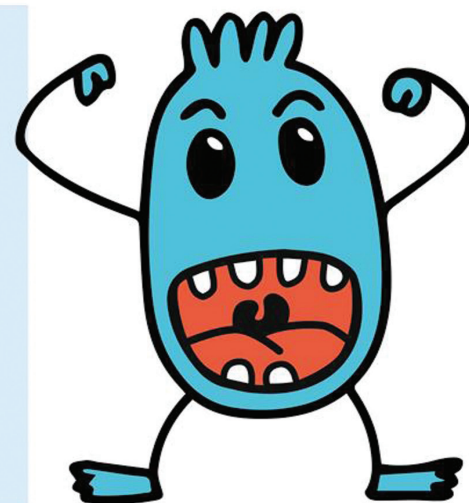
L'HEURE DE LA RIPOSTE
A SONNÉ ...

ON S'ÉCLATE!

DÉFOULEZ-VOUS À VOTRE MANIÈRE,
SELON VOS INTÉRÊTS ET
OÙ VOUS LE SOUHAITEZ.

PARTICIPEZ AU GRAND DÉFOULEMENT
CONTRE LE CANCER !

POUR PLUS D'INFORMATIONS:
MJTARDIF@FQC.QC.CA / 819-822-2125





CIAO L'ARTISTE!

BENJAMIN LE BONNIEC

section.culture@lecollectif.ca

Il venait de fêter ses soixante-neuf ans par la sortie d'un nouvel album. Ce *Blackstar*, 26^e opus de David Bowie, figure d'ores et déjà dans les hauteurs d'une carrière aussi fructueuse qu'exceptionnelle. Avec cet album en guise de testament, Bowie a encore plus marqué l'histoire de la musique, lui qui était déjà considéré par nombre de ses pairs et par la critique internationale comme l'un des (si ce n'est le plus) artistes les plus influents du rock. Et cette influence est impressionnante à bien des égards, lui qui a su surprendre inlassablement en se renouvelant à chaque album. De *Space Oddity* (1969) à *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars* (1972), pendant les années expérimentales de sa période berlinoise (*Low*, *Heroes* et *Lodger*) avec le succès planétaire des années 1980 avec *Scary Monsters* (1980), *Let's Dance* (1983) jusqu'à *Never Let Me Down* (1987) ou lors de sa renaissance artistique avec *1. Outside* (1995) et bien sûr lors de ces dernières années avec deux albums sortis de l'au-delà (*The Next Day* en 2013 et *Blackstar* cette année), le caméléon du rock a irrigué le rock et surtout la pop tout en formatant sa légende.

Quand notre rêve est de devenir critique musical, voir partir un artiste comme Bowie nous touche particulièrement. On se sent orphelin d'un homme qui a voué sa vie à la musique, qui nous a permis de succomber à la tentation. Le 10 janvier 2016, nous avons perdu l'un des plus grands artistes de tous les temps, l'homme a disparu laissant derrière lui un héritage musical incommensurable. Bowie a éclairé la musique comme une torche dans l'obscurité. Que seraient devenus sans lui les Lou Reed, Ian Curtis, Kurt Cobain, Marc Bolan, Roxy Music, Talking Heads, Gary Numan, Placebo, Muse, Tom Yorke et Radiohead, MGMT, Arcade Fire, etc... La liste est tellement longue qu'il prendrait toute cette page pour en voir le bout. Éclectique, David Bowie a touché à tout, de la pop-folk au glam rock, du punk à la new wave, de la britpop à l'électropop, mais ce sont les années 1970 qui resteront à jamais comme l'une des plus belles ères de la musique moderne. Entre le rock et le folk des débuts, Bowie a migré vers le soul et le funk avant de s'essayer à l'expérimental et au rock progressif, tout cela à grandes enjambées, traversant la décennie sans embusque et à une vitesse folle en termes de progression artistique.

Quand on s'éloigne de l'aspect novateur de sa musique, de cet avant-gardisme à toute épreuve, David Bowie, c'est aussi l'art de la mise en scène allant même jusqu'à brouiller son identité sexuelle. Les concerts de Bowie étaient de véritables spectacles. Théâtrales, exubérantes et extravagantes, les performances scéniques des années glam comme des années MTV sont encore dans nos têtes. Sa surexploitation des médias et sa maîtrise de la communication sont aussi les points forts d'une carrière quasi parfaite. David Bowie a su s'imposer au monde comme il a su en disparaître quand il le voulait. Aujourd'hui, l'homme et l'artiste ne sont plus de ce monde, mais son empreinte reste indélébile, sa marque laissée dans l'histoire de la musique est si exceptionnelle que l'on se sent désormais reconnaissants. À l'heure des comptes et des bilans, évidemment que les rétrospectives sont nécessaires, mais on a surtout envie d'exprimer cette reconnaissance. *The Man Who Sold The World*, *Space Oddity*, *Life on Mars?*, *Heroes*, *Let's Dance*, *Lazarus* et tant d'autres sonneront encore dans nos têtes et nos maisons, joueront encore à la radio ou dans nos lieux de débauche pour le faire vivre inlassablement. Merci, David!

Ces derniers jours, les médias n'ont cessé de parler de Bowie dans toutes ses dimensions. Si l'artiste, adulé par des générations successives, a pris cette portée au cours des années, c'est surtout en raison d'une capacité à se renouveler inlassablement. Bowie, c'est plusieurs personnages, c'est des changements de style, entre pop, rock, funk, soul et électro. C'est aussi 140 millions d'albums vendus, un passage par le mime et 38 rôles au cinéma. Le mythe Bowie s'est inscrit dans la continuité, à la différence des Morrison, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Kurt Cobain et consorts. Nous avons retenu cinq périodes ou dates marquantes de la carrière du caméléon du rock, des moments qui pour nous ont contribué à placer Bowie au panthéon des meilleurs artistes de tous les temps et faire ainsi vivre la légende.

SPACE ODDITY EN TÊTE DES CLASSEMENTS

En 1969, *Space Oddity* sort en single et atteint la première place des charts britanniques. Revêtant le costume du *Major Tom*, Bowie se révèle enfin au grand public après quelques années d'un début de carrière en dents de scie. Faisant écho des premiers pas de l'homme sur la lune, la chanson a d'ailleurs été reprise par la BBC pour la retransmission des images, de l'atterrissage d'Appolo 11. S'inspirant de la thématique spatiale, cette chanson marque le début d'un cycle pour l'artiste, il la reprendra largement dans *The Rise and Fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars* (1972), notamment avec la chanson *Life On Mars?*. Devenue emblématique, *Space Oddity* révèle un artiste d'une autre planète, un homme qui dans les années suivantes saura marquer de son empreinte le monde de la musique.

LE THIN WHITE DUKE

Après un début de décennie couronné de succès avec *Ziggy Stardust*, *Aladdin Sane* et *Young Americans* Bowie s'inscrit dans un renouveau artistique avec le chef-d'œuvre *Station to Station* en 1976. Avec cet album, Bowie explore la musique funk et soul, incorpore des synthétiseurs et s'inspire des rythmiques lancinantes propres à des groupes allemands de l'époque, tels que Can ou Neu! Enregistré en dix jours à Los Angeles, cet album mystérieux marque le début de la période berlinoise de Bowie, tant dans le style expressionniste que dans l'approche musicale. Son personnage du *Thin White Duke*, incarnant le chic des aristocrates et le style des cabarets est créé lors de la composition.

LA TRILOGIE BERLINOISE

Poursuivant sur sa lancée inspirée par l'Allemagne, Bowie s'envole pour Berlin pour y composer l'immense *Low*, un savant mélange d'art rock expérimental, d'électronique, de pop et de musique ambiante à la Philip Glass. Aidé de ses comparses Brian Eno et Iggy Pop et d'une dizaine d'instruments de tous genres, Bowie plonge dans une approche avant-gardiste et anti-commerciale qui dérouta bien des fans de première heure du musicien. Après qu'il ait été lancé

Éditorial

CULTURE

Bowie,

RETOUR SUR UNE

CARRIÈRE

LÉGENDAIRE

Benjamin Le Bonniec & Edouard Guay

en 1977, aucun *single* ne sort suite à l'album, ce qui ne l'empêche pas d'être parmi les principales influences de groupes comme Nirvana ou Guns N'Roses. Deux autres albums découleront de cette période, soit *Heroes* la même année, dont plusieurs paroles sont en allemand, et *Lodger* en 1979. La Trilogie berlinoise est considérée par plusieurs comme étant la période la plus inspirée de Bowie.

LES ANNÉES MTV ET LE REVIREMENT DANCE

Le début des années 1980 marque un tournant dans la carrière de l'artiste. *Scary Monsters* (1980) devient un immense succès planétaire, *Ashes To Ashes* atteint des sommets impressionnants. Bowie, à l'instar de Joy Division, donne une dimension plus agressive à sa musique avec le post-punk. Puis les tubes pleuvent en tombant dans une inspiration *dance music*, *Under Pressure* avec les compatriotes de Queen ou l'immense *Let's Dance* en 1983. L'époque MTV est lancée, Bowie multiplie les prestations scéniques et les collaborations avec les plus grands comme Madonna ou Michael Jackson. David Bowie est devenu un géant, un grand parmi les grands, il est alors à l'apogée de sa carrière déjà immense. La suite avec les années 1990 marquera le retour au rock expérimental et la reprise de sa collaboration avec Brian Eno sur *1. Outside*.

LA RENAISSANCE

Après une période plus creuse dans les années 1990, qui a notamment donné de bons albums comme *Outside* ou *Earthling*, Bowie se fait beaucoup plus discret au début des années 2000, donnant quelques spectacles et jouant quelques rôles au cinéma. Le grand artiste finira par mettre fin à une absence de dix ans sur disque, en retournant au son glam-rock entraînant qui a fait sa renommée sur le surprenant *The Next Day* et trois ans plus tard, en exploitant le jazz et la musique de *musical* sur *Blackstar*. Ces deux albums, tous les deux encensés par la critique et le public, ne seront pas suivis de spectacles, Bowie se faisant vieillissant, mais ils viendront couronner une carrière exceptionnelle et variée qui s'échelonne sur un demi-siècle.

SECTION CULTURE

BLACKSTAR DE DAVID BOWIE : UNE BOULEVERSANTE MESSE FUNÈBRE

Edouard Guay



Après un retour surprise avec *The Next Day* en 2013, le phénix David Bowie, qui semble toujours renaître au moment où l'on n'attend plus rien de lui, récidive avec *Blackstar*, un surprenant testament audio qui mélange rock et free-jazz et qui nous rappelle les belles années expérimentales de *Low* ou de *Station to Station*. Exit donc le son glam rock qu'il avait ressorti précédemment : l'interprète veut cette fois-ci se confier à nous pour une dernière fois et exprimer toute sa complexité et sa vulnérabilité avec ce disque qui se promène toujours entre l'ombre et la lumière. Qui d'autre que le *Thin White Duke* peut mettre en scène sa propre mort de la sorte et la transformer en un amalgame aussi puissant de joies, de peines, de confusions et de colères? L'album passant de moments plus introspectifs et acoustiques à des moments plus apocalyptiques, empreint de furieux riffs de guitare et de montées de cuivres, l'artiste caméléon nous propose, à 69 ans, et deux jours avant le décès qu'il anticipait, l'un de ses meilleurs disques en carrière.



Crédits: stereogum.com

« I don't know where I'm going, but I promise it won't be boring. »

The stars look very different today.

Dès les premières notes de la pièce titre, on est plongés dans une ambiance lugubre et hypnotique, avec une sonorité électronique qui nous rappelle un peu le travail de Thom Yorke en solo. Puis, des arrangements jazz langoureux et feutrés ajoutent un côté lumineux et introspectif à des paroles souvent très dures, où l'artiste se compare à une chandelle solitaire. Le tout se conclut sous les sons d'un orgue majestueux : « I'm a Blackstar », chante un Bowie venu d'ailleurs, songeant à ce qui l'attend au détour.

Plus tard, il exprime sa renaissance en tant qu'humain et artiste dans *Lazarus*, la meilleure pièce de l'album, se donnant les traits d'un personnage biblique ressuscité

par Jésus, évoquant la maladie qui le ronge et ses blessures internes avec une impressionnante sérénité : « Look up here, I'm in heaven », chante doucement Bowie. On se croirait effectivement dans l'au-delà avec lui, dans une douce illusion, sans trop savoir s'il faut être rassurés ou inquiets. Il nous partage ici sa mort latente puis sa résurrection et son retour à la liberté créative. Ainsi l'artiste intemporel ne voit pas son départ comme une finalité, mais bien comme un renouveau. Il semble avoir fait beaucoup de chemin pour arriver à un tel niveau d'introspection, pour rester aussi fort et authentique.

Sue (Or In a Season of Crime) est une pièce beaucoup plus rock et rapide dans laquelle le chanteur nous exprime le désespoir amoureux et règle des comptes avec certaines périodes plus difficiles de sa vie : « Goodbye! », hurle Bowie, lointain, désespéré. Surprenant mélange de rock, de jazz, de new-wave et empruntant même, avec la batterie sur l'excellente *Girl Loves Me*, une sonorité issue du trip-hop de Bristol, *Blackstar* nous dévoile un David Bowie très polyvalent, au sommet de son art, qui a tenu à gâter ses fans jusqu'à la toute fin, ne manquant pas, comme toujours, de truffier ses compositions de références artistiques, notamment à *Clockwork Orange*.

L'album se conclut tout en douceur et en subtilité, avec *Dollar Days* et *I Can't Give Everything Away*, nous présentant un Bowie songeur, perdu dans ses pensées, songeant à l'héritage qu'il nous laisse et se disant qu'il sera toujours vivant d'une manière ou d'une autre. On ne peut qu'applaudir cette extraordinaire résilience. En cette ère *spotify* de *singles* et d'instantanéité, où il est plus facile

que jamais de sauter d'une pièce à l'autre, Bowie et ses musiciens nous proposent un tout cohérent et uniforme, chaque morceau ayant une signification dans l'évolution de l'œuvre, de la solitude à l'allégresse, de l'errance à l'épanouissement, de la vie à la mort. C'est indéniable : Bowie, même mourant, réussit à surprendre, et il le fait de manière tellement authentique, imagée et concise en nous dévoilant, une dernière fois, d'autres facettes de son énigmatique personnalité, remplie d'une étonnante complexité qui nous amène à réfléchir sur nos propres ambiguïtés.

« AGIR OU SUBIR »



Le documentaire *This changes everything* de Naomi Klein en collaboration avec Avi Lewis, inspiré de son livre du même titre, a été présenté au théâtre Centennial de l'Université Bishop mercredi le 20 janvier dernier. Le film traite du changement climatique et de toutes les catastrophes qui en découlent à travers le monde depuis quelques années.

Jessica Samario

UNE FEMME ENGAGÉE

Naomi Klein est une journaliste canadienne, née à Montréal, aussi connue comme étant une militante altermondialiste, auteure depuis l'année 2001 pour son livre *No Logo: Taking Aim at the Brand Bullies*. Elle a ensuite publié *Fences and Windows: Dispatches from the Front Lines of the Globalization Debate* en 2003, *The Shock Doctrine: The Rise of Disaster Capitalism* en 2008 ainsi que *This Changes Everything: Capitalism vs The Climate* en 2014. Elle s'implique dans les événements concernant l'environnement tels que la Conférence de Paris sur le climat en novembre dernier et l'organisation de la marche de la Terre en avril.

LE FILM

La bande-annonce du film est à la fois touchante et dévastatrice : « Nous ne pouvons pas changer les lois de la nature, mais nous pouvons changer notre économie malade. C'est pourquoi le changement climatique n'est pas qu'un désastre, c'est aussi notre meilleure chance d'exiger puis de bâtir un monde meilleur », déclare Naomi Klein.

Elle met l'accent sur l'ultimatum que nous envoie la planète présentement : changer nos habitudes de consommation excessives ou subir les conséquences du réchauffement climatique. Malgré l'avancement des dégâts environnementaux, il

est encore temps d'agir afin d'éviter le cauchemar imminent. Par contre, il ne nous reste plus beaucoup de temps. Seulement quelques années se trouvent devant nous pour améliorer notre société et la rendre plus saine, autant pour l'humanité que pour l'écosystème. Les propos de Klein peuvent sembler idéalistes et irréalisables, elle en est d'ailleurs consciente, mais ils sont possibles à condition que nous agissions en grand nombre. Elle explique que la plupart d'entre nous font preuve de déni face à cette problématique. C'est tout à fait normal et compréhensible, mais cela n'apporte en aucun cas un résultat positif aux difficultés qui demeurent en expansion. Elle ajoute que c'est évident que si nous dédions le problème mondial aux environmentalistes de ce monde en s'attendant à ce qu'ils trouvent une solution miracle afin de sauver la population de quelques milliards de personnes, il sera voué à l'échec! Chacun doit participer en réduisant les effets polluants de son quotidien. La planète devrait garder une température maximale à 2 °C « au-dessus du niveau d'avant l'ère industrielle » afin de rester viable pour les humains. Des scientifiques évaluent qu'il faudrait donc réduire les émissions de gaz à effet de serre de 10 % chaque année pour y arriver, car au rythme actuel de l'accumulation du CO₂, la température de la Terre grimperait de 6 °C dans quelques dizaines d'années. Dépasser cette limite, c'est voir le dernier glacier fondre, certains territoires s'engloutir sous le niveau de l'eau et d'autres tout simplement brûler. Il est donc primordial d'ouvrir les yeux, de mettre un terme au déni collectif dans lequel nous vivons confortablement et de changer!

DÉCOMPTE DES CATASTROPHES

Le film contient des témoignages de plusieurs individus venant des quatre coins du monde et qui subissent déjà des ravages du changement climatique et de l'extrême pollution dans plusieurs pays. Les conséquences désastreuses de l'extraction des sables bitumineux en Alberta sur l'eau potable, sur l'oxygène ainsi que sur la survie de certains animaux sont démontrées avec horreur à l'écran. Le Canada fait partie des pays les plus polluants de la planète.



Crédits: lametropole.com

TARANTINO NOUS SURPREND À NOUVEAU

Rosanne Bourque

Après avoir connu un énorme succès avec *Pulp Fiction*, *Reservoir Dog*, *Kill Bill* et, plus récemment, *Inglorious bastards* et *Django*, Quentin Tarantino sortait, en décembre dernier, son huitième film : *Les huit enragés*.

Ce dernier film du célèbre réalisateur se déroule, en majeure partie, dans une auberge pendant une tempête de neige meurtrière. Plusieurs personnages, dont nos huit enragés, verront leur destin se nouer dangereusement. Le récit débute lorsque deux chasseurs de prime se rencontrent sur la route. Ils s'allient pour conduire une meurtrière hautement recherchée à sa destination finale où elle sera pendue. Le destin de la femme n'est toutefois pas scellé d'avance et plusieurs rencontres bouleverseront les plans des deux hommes forcés de s'arrêter pour laisser passer la tempête. Après la pluie vient le beau temps, dit-on, mais que vient-il après la neige?

LE RÉALISATEUR N'A PAS FINI DE NOUS SURPRENDRE

Les premières scènes du film, il faut l'avouer, tendent presque à décevoir. Bien sûr, chaque plan est soigné, chaque mot de chaque dialogue semble parfaitement choisi, mais l'action tarde à se montrer, ce qui peut décourager certains spectateurs de terminer le visionnement. Toutefois, les adeptes sauront que Tarantino nous laisse attendre un peu avant de sortir le grand jeu. Il installe lentement l'ambiance et ses personnages, mais il place chaque action pour une raison. En d'autres mots, aucun élément n'est là par hasard : ce n'est que pour des raisons stylistiques ou pour vous surprendre davantage. Laissez-vous transporter dans ce monde sensationnel et divertissant que Quentin Tarantino nous offre, une fois de plus.

UN STYLE IMPECCABLE, COMME TOUJOURS

Les adeptes du style de Tarantino seront comblés puisque tout y est : discussions tordues, sang, personnages étranges, humour noir et surprises ne manquent certainement pas, sans parler de la réalisation soignée et de la trame sonore qui, une fois de plus, constitue un succès indéniable. Vous retrouverez tout ce que vous aimiez des films de Tarantino, mais vous serez aussi surpris par l'évolution de sa réalisation : quelques mouvements de caméra se démarquent de ses plans classiques. L'esthétique du cinéaste fait sourire par son humour à la limite de l'absurde et du cynisme, mais aussi grâce à la surprise. Lorsque l'action arrive enfin, soyez prêts!

COMME UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

Ne prenant place que dans un seul lieu, comme une pièce de théâtre, le film est une occasion

idéale pour Tarantino de montrer le talent incontestable de ses acteurs fétiches. Samuel L. Jackson (*Pulp Fiction* et *Django*), Tim Roth (*Reservoir Dogs*, *Pulp Fiction* et *Groom Service*), Kurt Russel (*Death Proof*), Michael Madsen (*Reservoir Dogs*, *Kill Bill*) et Zoë Bell (*Death Proof*) prennent tous part au film. Il faut savoir que Tarantino reprend souvent les mêmes acteurs pour ses films, un choix justifié puisque chaque personnage de ses productions est joué à la perfection et ils sont tous savoureux. Un acteur inattendu vient s'ajouter au générique : une petite surprise pour le plaisir de vos yeux, mesdames.

Fidèle à son style et à son humour décadent, Tarantino nous surprend une fois de plus avec un film divertissant, mais surtout différent. *Les huit enragés* est un film à voir ainsi que tous les autres films de Quentin Tarantino.

STAR WARS

STAR WARS VII : UN VRAI TOUR DE FORCE

Myriam Carle

Le mois de décembre a connu la culmination de toute une année d'attente commune. Partout on pouvait voir le classique thème de couleur jaune sur fond noir intergalactique. La sortie du septième épisode de *Star Wars* le 17 décembre fut attendue impatiemment par petits et grands, en dépit de l'inquiétude que cette nouvelle trilogie ne soit pas à la hauteur, comme le fut la dernière. Je me permets donc de vous acherer une dernière fois avec *Star Wars VII : The Force Awakens* pour vous dire ce que j'en pense...

Tout d'abord, je voudrais souligner la merveilleuse campagne de promotion du film qui, malgré son omniprésence, a su garder la plupart du scénario

un secret jusqu'à la première. En effet, sans pour autant dévoiler les moments forts de l'histoire, elle nous a donné assez d'éléments pour nous intriguer. Sitôt le film sorti, des millions de *geeks* se sont précipités (déguisés pour certains) dans les cinémas pour désespérément avoir réponse à leurs questions.

Le long-métrage est bourré de nostalgie et d'excitation. Au fil des scènes, le réalisateur J. J. Abrams fait de nombreux parallèles à la trilogie originale, au point de pratiquement refaire l'épisode IV. Par contre, les nouveaux protagonistes, malgré les similitudes, réussissent à se démarquer de leurs prédécesseurs. Humains, extra-terrestres ou droïdes, les jeunes

visages de la franchise se révèlent être des personnages attachants, comiques par moment, mais surtout ayant des passés restant assez énigmatiques. Ainsi sont présentés Kylo Ren, mystérieusement passé du côté obscur, Rey, dont les origines demeurent inconnues, Finn qui se rebelle contre la seule famille qu'il ait connue et le charismatique Poe, pilote extraordinaire. On espère en savoir encore plus sur eux dans les épisodes suivants, en particulier sur la surmédiasée capitaine Phasma. Le personnage étant interprété par Gwendoline Christie (*Game of Thrones*), son rôle se voit malheureusement relégué au titre de méchant de second, voire de troisième plan, comme Boba Fett avant elle.

Même si J. J. Abrams a joué la sécurité avec *The Force Awakens* parfois au détriment de ses personnages attrayants, ça reste un excellent film de science-fiction. Des effets spéciaux impressionnants, des plans ahurissants, le tout supporté par une histoire bien mise en scène. En plus du contenu inédit qu'il amène, Abrams a su reprendre le vieux et l'adapter au goût du jour. Les *fans* multigénérationnels peuvent crier victoire : cette nouvelle trilogie ne sera pas comme la prélogie. L'ère Jar Jar Binks est révolue! La force fut bel et bien réveillée. Le flambeau, pour ne pas dire le sabre laser, fut passé et une nouvelle épopée spatiale commence...

ZONE SPORTIVE



SÉBASTIEN BINET
section.sport@lecollectif.ca

L'UTOPIE MALADIVE D'UN PEUPLE ILLUSIONNÉ



Crédits:tumblr

Depuis 2016, tout a changé. Instagram et Facebook ont fait des ravages dans le monde de la malbouffe. Nous sommes maintenant en 2025 bien en selle dans un univers de fitness, d'entraînement physique, mais encore plus d'anorexie et de bigorexie. En 2016, les médecins parlaient, mais comme à l'habitude on ne les écoutait pas, trop endoctrinés dans un monde de médias qui nous rabrouaient sans cesse le toupet avec des idées de minceur et de saine alimentation. L'anorexie, c'est maintenant la norme. Les non-anorexiques sont devenus des intrus, des personnes sans volonté qui sortent de l'ordinaire, des « étranges ». Les gymnases d'entraînement siègent à tous les coins de rue comme le faisaient autrefois les fast-foods de ce monde. Tout a changé, pour le pire.

L'intimidation, elle, est encore bien présente. À force d'avoir autant été traitée, l'idée de minceur est devenue la norme. Les personnes non minces, comme elles sont maintenant appelées, sont désormais des recluses de la société. Les derniers parjures qui osent encore renier les régimes de salades et de protéines. On les juge, on les intimide parce qu'elles ne sont pas comme tout le monde, pas comme la société a décidé qu'elles devaient être. Des programmes d'aide psychologique existent maintenant pour aider ces personnes à se sortir de leur problématique mode de vie puisque tout le monde le sait, des standards existent maintenant et il n'y a rien qu'un bon comprimé ne peut régler. Nous sommes toutefois sûrs qu'elles réussiront un jour à intégrer la masse normalement, comme tout le monde.

Heureusement, la société, justement, est devenue beaucoup plus flexible. Les gens sont beaucoup plus ouverts d'esprit. Maintenant, on respecte aussi les personnes qui ont fait du gymnase leur religion. Ces personnes atteintes de bigorexie sortent de l'ordinaire, mais ô combien positivement. Le corps est capable de plus, toujours plus et sans cesse les standards sont augmentés. On veut du muscle puisqu'il n'y en a jamais assez. Les autorités politiques sont en voie de légaliser les stéroïdes anabolisants puisque de toute façon, tout le monde en prend. Les magazines en parlent, mais s'assurent aussi de les montrer. Les mannequins sont devenus des hommes et des femmes toujours plus musclés. Le culte du corps et de la musculature est fait pour rester puisque l'activité physique, c'est bon pour le corps.

Les programmes scolaires n'ont pas eu le choix de suivre le pas. Les enfants qui sont désormais victimes de surplus de poids sont placés dans des classes spéciales. Ils ont droit à plus d'heures d'activités physiques par jour et on s'assure que leur mode de vie soit sain, et surtout mince. Les parents d'enfants à problèmes sont surveillés de près et on s'assure que les programmes soient respectés à la lettre puisque l'éducation commence à la maison. La vraie éducation, celle qui permet de bien s'intégrer, d'être comme les autres. Le système scolaire ne manque désormais plus de financement puisque les éducateurs s'assurent de prioriser l'effort physique. Le gouvernement le pense et les spécialistes le disent : « L'éducation est secondaire si votre enfant est incapable de s'intégrer convenablement. Nous mettons donc les ressources nécessaires aux bons endroits en priorité puisque l'éducation n'est possible que lorsque le corps et l'esprit ne font qu'un. Un esprit sain dans un corps sain. »

De leur côté, les historiens ont encore du mal à déterminer d'où a commencé cette révolution. On se pose des questions, mais toujours moins lorsque la révolution se passe pour le mieux sans morts ni anicroches. Tous s'accordent pour dire qu'elle s'est faite rapidement toutefois. Rapidement, sournoisement, l'idée de cette utopie du culte du corps s'est frayé un chemin en chacun de nous. Des avertissements circulaient. Tel un poison, l'idée de cette société si mince, si en forme, mais si malheureuse s'est répandue. La vision des gens a changé. La pression sociale a grandi pour devenir de plus en plus forte et les gens se sentaient coupables de ne pas adhérer au mouvement. Les médias le savaient, ils le sentaient. Ils ont exploité cette mine d'or qui s'offrait à eux.

Après toutes ces années, nous regardons encore derrière et nous tentons de déterminer à quel moment nous avons atteint cette pente descendante. Celle qui nous a fait prendre trop de vitesse pour que l'on puisse un jour espérer arrêter la dégringolade humaine. Nul ne le sait, mais ce que nous savons c'est qu'une seule conclusion s'offre désormais à nous. On ne peut y échapper. Le mouvement est trop puissant. Il est trop tard. Trop tard pour redevenir heureux avec notre corps.

Évidemment, cette situation est totalement fictive. C'est un monde qui n'existera fort probablement jamais, mais il ne faut pas oublier que ce monde n'est peut-être pas si loin du nôtre. Il est devenu bien difficile de nos jours d'être à l'aise avec notre corps. Autant chez les hommes que chez les femmes. La pression est forte et l'image de la « perfection » véhiculée par les médias est puissante, mais nous devons y résister.

Bien sûr, je n'appelle pas à un boycottage d'un régime de vie sain. Je suis une personne qui pratique beaucoup de sport et je suis très conscient que de bien s'alimenter et de bouger est bon pour le corps. En réalité, j'ai peut-être seulement envie d'arrêter de me sentir coupable d'apprécier les petits plaisirs qu'une palette de chocolat peut me procurer. Dans un monde idéal, tout le monde pourrait apprécier une pâtisserie culinaire sans se sentir mal du *six pack* qui s'éloigne de plus en plus parce que contrairement à ce que j'affirmais plus tôt, il n'est vraiment pas trop tard pour être heureux avec notre corps. Profitons-en pendant qu'il est encore temps.

TON FESTIN DU SUPER BOWL *remixé*

Daphné Archambault

Le Super Bowl, c'est non seulement un événement sportif d'envergure, un spectacle saisissant, un afflux de publicités hilarantes, mais c'est aussi de la malbouffe à profusion. L'année 2016 n'en est qu'à ses débuts et tu songes aux résolutions plus ou moins réalistes que tu as prises pour cette occasion : fini les orgies de sel et de sucre. C'est donc en caressant cette ambition que tu souhaites profiter de cette soirée sans pour autant avoir l'impression de participer à l'émission My 600 lb life.

OÙ TROUVER DES RECETTES?

De nombreux sites et blogues ont déjà eu l'idée de substituer le menu traditionnel de cette ultime partie de la saison de la NFL par des repas santé et savoureux. Délaisser les plats triviaux pour des bouchées affriolantes est alors devenu une source d'inspiration pour plusieurs.

J'ai écumé de nombreuses plateformes web pour en dénicher des petits bijoux culinaires qui en emballeront plus d'un. Dans ma ligne de mire : *Half Baked Harvest*, *Food52*, *BuzzFeed*, *Bon appétit*, *With Food + Love*, *Trois fois par jour* et notre très cher *Ricardo*. Ces derniers, qui ont su renouveler les mets classiques afin de les rendre plus appétissants que jamais, te permettront de préparer un menu totalement réinventé qui conviendra à tous les goûts. D'ailleurs, j'ai eu un faible pour le livre *Thug Kitchen Party Grub*

de Thug Kitchen et *The Kinfolk Table: Recipes for Small Gatherings* de Nathan Williams. Les plats uniques, simples et santé proposés dans ces ouvrages vous mettront l'eau à la bouche et agrémenteront votre soirée entre amis à coup sûr.

QUELQUES SUGGESTIONS À TE METTRE SOUS LA DENT

Plusieurs options s'offrent à toi afin de rafraîchir le buffet emblématique de la finale de la NFL. Par exemple, les frites traditionnelles peuvent être remplacées par des frites de patate douce, de courgettes ou même de tempeh. Des noix épicées de tout genre s'avèrent un excellent substitut aux croustilles, et encore, pourquoi ne pas essayer les *chips* de kale? Pour les végétariens, les *Chicken wings* pourront être transformés en *Cauliflower Wings*, tandis qu'une infinité de recettes de pizzas originales sont mises à ta disposition. En outre, il est possible de te tourner vers un menu gourmand tel que proposé par *Trois fois par jour*, qui a su concevoir un festin aussi délicieux que diversifié que l'an passé : trempette chaude d'artichauts et gouda fumé, tartines de poulet effiloché et d'oignons doux marinés et kefta de bœuf et merguez.

Les possibilités sont innombrables, il ne tient qu'à toi d'opter pour celles qui t'enchantent le plus! Ce qu'il faut savoir, c'est que le Super Bowl, c'est agréable, c'est festif, c'est rassembleur. Trouve des mets originaux, prends du plaisir à les concocter, abuse des bonnes choses — des vraies bonnes choses —, et surtout, amuse-toi et régale-toi!



Crédits : 3 fois par jour

LE SUPER BOWL, UN CLASSIQUE ANNUEL!

Que l'on soit amateur de football ou non, chaque année, à l'approche du mois de février, les invitations fusent en prévision du prochain Super Bowl. Il n'y a pas à dire, cet événement est devenu un véritable classique qui en offre pour tous les goûts!

Mathieu Fontaine

MAIS D'OÙ PROVIENT CET ENGOUEMENT ?

Existante depuis 1967, la finale du sport favori des Américains est l'émission la plus écoutée aux États-Unis, avec une moyenne de plus de 100 millions de téléspectateurs durant la rencontre. Du côté du Canada, c'est au début de la décennie 90 que commencent les rassemblements en prévision du match ultime. D'abord reconnu comme un rendez-vous sportif où l'on se gave d'ailes de poulet et de boissons alcoolisées, le Super Bowl saura plaire à tous. En effet, depuis le début des années 80, l'événement offre des prestations musicales tout à fait remarquables, dépassant même, parfois, le spectacle offert par les deux équipes. D'abord animés par des fanfares universitaires, les concerts de la mi-temps ont vite gagné en popularité avec l'arrivée d'artiste connu. Cette année, c'est le groupe britannique Coldplay et l'Américaine Beyoncé Knowles qui seront en vedette lors de la demie.

EN ATTENDANT 2017

Que serait le Super Bowl sans ses fameuses publicités plus hilarantes année après année? Celles-ci se vendent maintenant jusqu'à 4,5 millions de dollars pour 30 secondes! Malheureusement, nous ne pourrions les voir le 7 février prochain. En effet, elles ne sont pas diffusées au Canada, du moins jusqu'en 2017, alors que le CRTC a interdit la substitution simultanée durant les pauses publicitaires. Vous pourrez toujours vous rabattre sur YouTube dès le lendemain, afin de visionner les meilleures d'entre elles.

QUELQUES OPTIONS INTÉRESSANTES

Pour terminer, je vous propose quelques activités amusantes pouvant agrémenter votre dimanche du Super Bowl. Premièrement, une bonne vieille partie de football extérieur question de bien lancer les hostilités. Un peu d'exercice avant le copieux repas ne vous fera sûrement pas de mal. Deuxièmement, pourquoi ne pas mettre quelques gages sur le match? Consultez les cotes sur Internet et faites-vous un *pool* maison! Finalement,

pour ceux qui voudraient commencer le festin un peu plus tôt et paresser toute la journée, le Canadiens de Montréal sera en action dès 14 h 30.

POUR LES SORTEUX!

Si vous n'êtes pas du style à écouter le match à la maison, sachez qu'encore une fois cette année l'équipe de football du Vert & Or de Sherbrooke vous invite à écouter le match en leur compagnie. L'événement se déroulera au restaurant Caffucino du Complexe Thibault-GM. Vous pourrez vous procurer des billets auprès des joueurs de l'équipe au coût de 10 \$, le tout incluant quatre hot-dogs et une consommation. À noter qu'il y aura plusieurs prix de présence. Les joueurs et entraîneurs vous y attendront à compter de 16 h.

LA RENVERSE
DU LUNDI AU JEUDI
16H À 17H30

FAK
88.3 FM

SHERBROOKE DANS TES OREILLES
MARDI 12H À 14H

SECTION SPORT

LE PETIT GUERRIER DU PHOENIX

Matthieu Vachon

Dans la réalité d'aujourd'hui, les hockeyeurs au gabarit imposant, capables de marquer des buts et de jouer physique ont la côte. Cependant, certains patineurs explosifs au gabarit plus frêle, un peu comme un certain Kevin Gilbert du Phoenix de Sherbrooke, réussissent aussi à se frayer un chemin parmi les meilleurs de leur discipline.

Depuis qu'il joue au hockey, Kevin Gilbert connaît les défis. Le Sherbrookoïse d'origine, du haut de ses 5' 9" et pesant 160 lb, a dû travailler fort afin de parvenir à jouer dans la LHJMQ. En effet, malgré un talent avéré, le jeune homme de 17 ans devait toujours travailler plus fort que les autres en raison des préjugés à l'égard de sa petite stature pour faire sa place. Malgré tout, ce désavantage ne l'a pas empêché d'être repêché en sixième ronde du repêchage 2014 de la LHJMQ par le Phoenix de Sherbrooke. Par la suite, il se présente gonflé à bloc au camp d'entraînement de la formation sherbrookoïse. Malheureusement pour lui, cela tourne au cauchemar puisqu'il est victime d'une sévère commotion cérébrale lors d'une rencontre préparatoire face aux Tigres de Victoriaville. Cette blessure le tiendra à l'écart du jeu pour la totalité de la saison.

Désireux de revenir plus fort de cette difficile épreuve, le n° 10 du Phoenix s'est présenté à son deuxième camp junior complètement rétabli. Livrant la marchandise, il parvient à assez impressionner la direction pour demeurer avec le grand club. Non sans peine, Gilbert a réussi à se tailler un poste au sein du circuit Courteau. « C'est certain que le fait de ne pas avoir joué à 16 ans en raison d'une commotion n'a pas été facile. Cependant, j'ai décidé de ne pas abandonner et de continuer à travailler fort dans mes entraînements. Donc si j'amène tous les efforts que je suis capable de mettre, je pourrai faire un bon bout de chemin dans la ligue. »

Avec une récolte de 14 points en 36 parties, Gilbert prouve qu'il est en mesure de tenir son bout dans le junior majeur québécois. Cependant, pour s'y maintenir, le joueur de centre doit utiliser tous les avantages qu'il a en main dans le but de tirer son épingle du jeu. Et il apparaît évident que son acharnement au travail lui permettra d'ouvrir plusieurs portes. « Dans la vie, il faut avoir un but qu'on désire atteindre. Il faut donc tout faire pour y arriver et ça commence par le travail et la détermination. »

De plus, l'ancien porte-couleurs des Cantonniers de Magog dans le midget AAA n'a pas besoin de chercher bien loin pour trouver son inspiration pour se prouver que le travail et la détermination peuvent rapporter beaucoup. En effet, lorsqu'il ouvre le téléviseur, il peut s'inspirer d'un certain n° 11 de la Sainte-Flanelle. « C'est certain que j'aime beaucoup l'éthique de travail de Brendan Gallagher des Canadiens de Montréal. Par contre, j'aime aussi beaucoup Jonathan Toews des Blackhawks de Chicago puisqu'il est capable de bien jouer dans les deux sens de la patinoire. »

LE GABARIT, UNE CARACTÉRISTIQUE SURÉVALUÉE?

Au fil des dernières années, de nombreux petits hockeyeurs sont parvenus à rejoindre les rangs de la LNH et à y briller. Il suffit de penser à Martin St-Louis (5' 8" et 181 lb), Brendan Gallagher (5' 9" et 183 lb) ou encore Johnny Gaudreau (5' 9" et 157 lb) pour ne nommer qu'eux. Ainsi, lorsqu'on questionne l'attaquant du Phoenix à savoir si le gabarit est un aspect auquel on attache trop d'importance, il répond sans détour : « Pour ma part, je crois que oui. Par exemple, si nous sommes dans la zone offensive et que nous protégeons la rondelle, si nous y allons rapidement, les joueurs adverses ne seront pas capables de nous toucher. Par contre, dès que l'on prend ça plus relax et qu'on se fait enfermer, c'est évident que c'est plus difficile sur le plan physique. Donc, en continuant de travailler, de bien bouger les pieds, nous sommes capables de nous en sortir. »

Par contre, la glace n'est pas le seul endroit où le gabarit peut jouer un rôle. À de nombreuses reprises, certaines personnes avancent que plus un joueur est petit, plus il sera exposé aux blessures. Cependant, l'explosif patineur assure que cela n'a aucune influence sur la fréquence des blessures. Tout cela est plutôt relié aux capacités et à la résistance de chaque personne.

Désireux d'encourager les plus petits patineurs qui veulent se tailler un poste dans leur équipe respective, Gilbert a un message pour eux : « Continuez de travailler fort, soyez rapides et soyez bien préparés. » Ce sont selon lui les trois clés qui lui ont permis de se tailler un poste dans la LHJMQ et ainsi d'inverser l'ordre établi qui favorise les patineurs imposants dans le monde du hockey.



Cathie L